LE REMPART

VOL. 5 NO. 14 DECEMBER, 1971

Affranchissement de retour garanti
Return postage guaranteed
M. FRANCOIS CARON, Pointe-aux-Roches, Ont.

le premier ministre fait valoir son charme dans le sud-ouest

L'AIDE AUX FRANCOPHONES VA CONTINUER

Le Premier Ministre du pays a passé moins de 24 heures à Windsor lors de sa courte tournée dans le sud-ouest de la province en novembre. Mais ce temps lui a plus que suffi à polariser l'enthousiasme des foules qui étaient venues en grand nombre le rencontrer.

Il était évident que beaucoup de ces gens étaient déjà épris du chef libéral, mais plusieurs autres qui étaient venus par simple curiosité se sont vite rendus compte que la "Trudeaumanie" était contagieuse. Le Premier Ministre ne cessa d'être acclamé au point que, porté par le sentiment de la foule, il déclara en réponse à une question au sujet de la date des prochaines élections, que s'il s'agissait seulement de la région, ce serait pour le lendemain!

L'hélicoptère qui a transporté M. Trudeau, de Petrolia où il avait participé à une réunion d'étudiants, s'est déposé dans le parc de stationnement du motel Holiday Inn, vers 5 heures 45 le mercredi.

Le maire, Frank Wansborough, de Windsor, lui a adressé les salutations officielles, puis un représentant de notre journal lui a lancé: "Bienvenue à Windsor, M. Trudeau!". Le Premier Ministre a tout de suite répondu en français.

Un représentant d'un poste américain de télévision lui a demandé s'l avait un message pour les gens de Détroit, vu les difficultés qui marquent actuellement les rapports entre les deux pays, M. Trudeau a plaisanté: "Détroit, c'est où?", puis il a déclaré qu'il ne croyait pas que les Etats-Unis ne gênaient trop le Canada et vice-versa.

Le jeune M. Tim O'Neil, maire suppléant à l'occasion de la semaine de l'appréciation de la jeunesse, a prononcé une courte allocution au nom des jeunes de la ville, remerciant en particulier le gouvernement canadien de son programme "Perspectives-Jeunesse".

M. Trudeau a salué les plusieurs centaines de personnes qui entouraient le parc de stationnement du motel et a jasé brièvement avec nombre d'autres personnes, puis il s'est retiré dans sa chambre pour souper et se préparer pour l'émission "Party-Line" qui passa en direct de 8h à 9h sur les ondes de CKLW-TV.

Pendant cette émission, avec l'aide de MM. Herb Gray, Mark McGuignan et Eugène Whelan, représentants de la région au gouvernement fédéral, il a répondu à une vingtiane de questions qu'on lui a adressé par téléphone.

suite à la page 15.

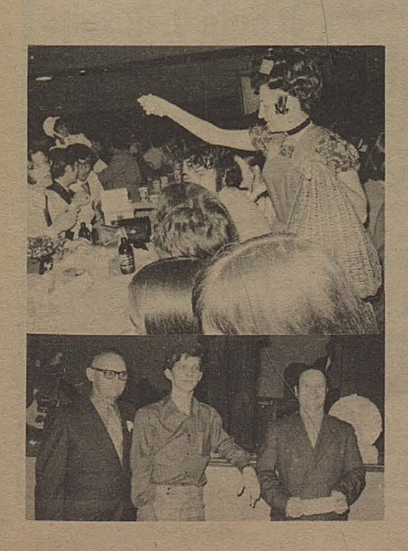


AVIS DE CONVOCATION

Le bureau de direction du Journal Le Rempart veut former une Compagnie Limitée à Capital Actions. Tous les Canadiens français et societes à caractere francophone sont priés d'y assister. Sont particulièrement invites: les représentants des caisses populaires et clubs sociaux.

LUNDI, le 13 décembre 1971
SALLE SAINT GILBERT, Técumseh
à 9 hres p.m. suivant la réunion régionale de l'ASJBOO.

UNE "STE CATHERINE" DES MIEUX REUSSIE



La société St Jean-Bap iste de Windsor a marqué encore une fois la fête de la Ste Catherine dans un éclat tourbillonnant de plaisirs et de danse au rythme de l'orchestre des Serenaders. Cette soirée traditionnelle eut lieu au Centre Canadien-français, le samedi 27 novembre et la limite de 350 convives prouve bien que les organisateurs ont su attirer un grand nombre de canadiens-français à cette soirée dansante.

L'enthousiasme, le zèle et le dévouement de M. Jérémie Beaulne, président, et les membres de l'exécutif ont certainement été le plus grand facteur pour assurer un tel succès. Au cours de la soirée des dames, en costumes de catherinettes, ont fait la distribution de la tire. Pour terminer cette soirée stimulante, remplie d'éclats de rire, beaucoup de jasette, chant et musique, on servit un buffet des plus appétissants, apprêté avec goût par les dames de l'exécutif. Les responsables de ce grand succès remercient sincèrement les amis pour avoir contribué à conserver les belles coutumes et promouvoir la culture française dans la région.

CE MOIS-CI, LISEZ

Joyeux Noël

HOMMAGE A MGR LANGLOIS

prêtre émérité et insigne bienfaiteur

Le 19 octobre dernier, à l'âge de 80 ans, décédait subitement à l'académie Ste Marie, Windsor, Mgr Wilfrid Langlois, figure bien connue et estimée de la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie et du grand public en général.

Retiré à l'Académie Sainte Marie depuis 1965, Mgr Langlois passa les six dernières années de sa vie sous les soins vigilants des Soeurs des Saints Noms dont il aimait à se dire, depuis sa tendre enfance, " l'enfant de la famille".

Frère de Soeur M. Rosalie de Palerme, s.n.j.m., décédée en 1950, admirateur des fondatrices de la congrégation et en particulier de Mère Marie Rose dont il parlait si souvent, parfaitement loyal envers " sa" communauté d'adoption, il s'intéressait vivement à tout ce qui la touchait. Aussi, affligé, ces dernières années, d'une excessive sensibilité, il souffrait intensément chaque fois que des changements inévitables se présentaient. Qui ne l'a pas entendu répéter avec désolation: " O mon Dieu! O mon Dieu!".

Son départ si soudain laisse donc un immense vide dans les vastes et somptueuses pièces qu' l occupait à l'Académie Ste Marie et surtout dans le coeur de ses nombreux amis. Lui même parfois ne se plaignait-il pas d'avoir été trop populaire? De n'avoir pas fait tout le bien qu'il aurait pu faire?

Sa renommée et celle de ses ancêtres sont historiquement liées à la fondation de Windsor. En effet, les avenues Pierre, Langlois et Ouellette de la ville de Windsor furent nommées d'après les proches parents de Mgr W. Langlois. Le docteur Onésime Langlois, père de Mgr Wilfrid Langlois, avait sa résidence en face de l'Académie Ste Marie de la rue Park, ce qui permettait au jeune Wilfrid de venir souvent à la cuisine du couvent y solliciter sa part de biscuits chauds de la bonne soeur Marie-Thomas.

Prêtre exemplaire, il mérita de son évêque l'éloge de " géant du sacerdoce, d'homme de foi". Son Excellence, Mgr Emmett Carter, évêque de London, présida à ses funérailles en la chapelle de l'Académie Ste Marie où un très nombreux clergé faisant les frais du chant, des chevaliers de Colomb montant la garde et une foule débordante assistait à la messe concélébrée.

Des funérailles, entourées d'une telle pompe, faisaient dire aux assistants: " C'est une ère qui s'achève, une dernière page de notre histoire locale qui s'inscrit. " Avec le départ de Mgr W. Langlois, disparaît l'une des figures les plus nobles de cette génération de l'ancienne noblesse chez qui conventions et chevalerie faisaient l'apanage du gentilhomme.

Ordonné prêtre en mai 1915, il fut le premier curé de la paroisse Ste Rose de Lima, Riverside, Ontario. En 1942, il succéda à Mgr F.X. Laurendeau, D.P., comme doyen du comté d'Essex. Il fut fait prélat domestique par Sa sainteté le Pape Pie XII en 1947. Il fut curé de la paroisse S Rosaire, Windsor, de St J seph de Rivière-aux-Canards et de noveau à St Rosaire.

A deux reprises il fut décoré: d'abord par l'Université de l'Assomption de Windsor, puis par le Consul de l'Ambassade juive pour ses libéralités envers l'éducation. Il y a à peine un an, une nouvelle école catholique de Windsor choisissait comme vocable, " école Mgr Wilfrid Langlois. "

Qui mesurera la portée des dons de Mgr Wilfrid Langlois en faveur de l'éducation ainsi que son influence à faire respecter les droits de ses concitoyens canadiens-français? Son ardeur à défendre et à promouvoir la cause française dans la région faisait de lui un véritable patriote estimé de tous parce que sans chauvinisme.

C'est donc avec vénération que les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie se joignent aux parents et amis de Mgr Wilfrid Langlois pour lui offrir leurs hommages de respect et de gratitude.

Soeur Alma Blais s.n.j.m.

In memoriam

Son franc sourire
Sa belle personnalité
Nous la faisait aimer.
Si jeune, pour mourir,
Vraiment, nous la manquons
Nous, de la Fédération.

La mort nous a ravi une de nos membres les plus dévouées dans la personne de Mme Cécile Lauzon. Le Bon Dieu est venu la chercher pendant son sommeil, pour la réunir à son cher époux dont la mort en janvier 1970 l'avait laissée inconsolable.

Madame Lauzon était vice-présidente du Conseil paroissial de l'église St Jérôme dont elle était membre fondateur. Pendant plusieurs années elle fut présidente des Dames de Ste Anne, membre du bureau de direction de la société St Jean-Baptiste de Windsor, et trésorière de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises de St Jérôme. A ses enfants affligés, spécialement Angèle et Francis qui étaient à la maison avec elle, nous offrons nos sincères condoléances.

CLAUDE GAUTHIER en tournée dans le sud-ouest — LONDON, SARNIA, BELLE-RIVIERE

CLAUDE GAUTHIER, chansonnier-compositeur canadien-français a fait une tournée dans le sud de l'Ontario. Sarnia a pris avantage de cette opportunité pour le présenter à la bibliothèque municipale.

L'histoire de Claude Gauthier est un véritable histoire de succès au Québec. Il fait de la chanson depuis une quinzaine d'années. Originaire du lac Saguay, dans la région de Mont-Laurier, de son père, il apprend le chant de la forêt, de la montagne et des saisons. De sa mère, il acquiert le goût de la musique. Il écrit ses premières chansons à l'âge de seize ans. En 1955, il quitte ce petit village d'environ 300 habitants pour venir à Montréal. Dans la métropole, il se voit obligé d'exercer plusieurs métiers: garçon d'ascenceur, commis pendant trois ans à un comptoir de disques, commis dans une librairie, guide de chasse, chômeur et journalier sur un chantier de construction. Un jour, il se présente à un concours organisé par un poste local de radio et se classe le premier. Il fait ses débuts chez Mimi Pinson et voyage à travers la province avec sa guitare. Il chante les grands sentiments humains tels que l'amour, parodie certains de nos travers et manifeste son adhésion à certains courants patriotiques et politiques. Depuis, il n'a cessé de faire sa marque sur la scène nationale et internationale. On le voit au Mariposa Folk Festival, à Carnégie Hall à New York, et en nombreux concerts dans les collèges et universités canadiennes et américaines de Maine à New Orleans. En 1966, il débute sur la scène du fameux Olympia à Paris et reçoit une avalanche de commentaires élogieux de la presse parisienne. Depuis il a tourné quelques longs métrages, notamment:" Entre la meret d'eau douce" à côté de Genevieèvе Bujold. Vedette du cinéma, du disque et de la télé, Claude Gauthier est sans doute un de nos chansonniers de grand renom!

j'interroge...
par ti-jos lemoine

Voici de nouveau la voix qui crie dans le désert. Mais ne comptez pas sur l'avènement d'un Messie... Aujourd'hui, je veux interroger mes lecteurs sur le sens profond de leur désir d'obtenir les choses qu'ils se voient en droit de demander. Je précise ma pensée: suivez-moi bien.

Le francophone de la région, historiquement, a dû livrer un dur combat pour obtenir ses droits les plus élémentaires. La lutte a duré longtemps, mais voici que ans les quelques dernières années, ça débouche sur bien des points: cours secondaire français, poste de radio, journal mensuel qui prend des proportions et une allure très encourageantes et parle de devenir hebdomadaire professionnel, statut de district bilingue fédéral, subvention de $3,000.00 pour un centre de jeunes, spectacles, concerts,... et j'arrête ici l'énumération.

Il semble que le francophone se retrouve sans planification quand on finit par le prendre au sérieux et qu'on lui octroie enfin ses droits. J'irai plus loin, et je veux choquer bien des lecteurs(il n'y a rien comme la vérité pour ça): le francophone du sud-ouest est littéralement désemparé, embêté, quand on lui concède l'objet de ses revendications et de ses requêtes. Historiquement il a appris à se battre. Donne-lui ce qu'il réclame et il est consterné: il ne s'est pas préparé à vivre sa culture, il ne fait qu'y rêver...Et il est temps que ça change!

Je veux vous parler très personnellement et interroger mes lecteurs individuellement: répondez donc en toute honnêteté à ces questions-ci. TOI qui es en train de me lire présentement, est-ce que tu as sélectionné quelques programmes radiophoniques de CBEF que tu écoutes habituellement? ...assistes-tu aux spectacles et aux concerts qui s'offrent à un prix des plus populaires? ...si tu es un parent, prépares-tu tes enfants à suivre le programme français au niveau secondaire? ...si tu es étudiant, suis-tu ou te prépares-tu à suivre le programme français au niveau secondaire? ...étant dans un district bilingue, as-tu exigé un questionnaire français lors du récent recensement? ...fais-tu ta déclaration d'impôt en français? Tu vois le genre de questions... Moi j'arrête ici afin de pouvoir aborder d'autres sujets dans l'espace qui m'est alloué. Toi, continue l'interrogation et porte toi-même les jugements...Dis-moi si ce n'est pas vrai qu'une fois que le francophone a obtenu ce qu'il réclamait, il ne sait plus quoi en faire.

""""""""""

J'ai commencé en disant: "Voici la voix qui crie dans le désert". La raison? C'est que nous allons avoir des conseils municipaux et des conseils scolaires constitués d'Anglais, et que personne n'a voulu s'en tracasser. Pourtant, j'ai soulevé le point il y a deux mois. Si on n'avait pas de francophones sur ces conseils parce que nos candidats perdaient leurs élections, ce serait une autre histoire. Mais -- donnons-nous des coups de pied dans le derrière -- c'est bien plutôt parce que nous n'avons pas de candidats!... Il paraît que l'ACFO s'est inquiétée, à un moment donné, mais il ne restait que trois jours pour présenter de nouveaux candidats... En tous cas, bravo l'ACFO: vous avez tout de même fait ça de plus que les autres. L'an prochain, peut-être aurons-nous enfin compris qu'il faut que nous ayons des porte-parole là où les décisions se prennent et se changent...

""""""""""

Une dernière question: il est grand temps de penser à réunir les deux parties de notre cours secondaire français. Allons, les gens intéressés à l'éducation -- comités consultatifs de langue française, Comité d'éducation de l'ACFO, API, Société St-Jean-Baptiste, AEFO, et tous vous autres -- vous voyez bien que la communauté francophone ne peut s'accommoder des frontières des conseils scolaires. La division actuelle des étudiants dans deux écoles différentes, Commerce et Belle-Rivière, inhibe la croissance et le développement. Réunissez-nous ça... Ca va donner de la vitalité au groupe plus considérable et de la vie au plus petit. Ne nous contentons pas de ce que nous avons maintenant. L'étude originale de l'ACFO proposait une toute autre organisation. Suivons nos affaires: il n'y a pas que moi qui aie signé ce jour-là; je me rappelle que nous étions mille...

C'est en septembre '72 qu'il faut grouper nos effectifs: deux ans du présent système ont été suffisants pour ce qu'on a voulu appeler, en '70, une première étape. Il faut aller chercher ce que nous voulons, ET CE N'EST PAS AUX ANGLAIS A NOUS DIRE CE DONT NOUS AVONS BESOIN! Sans faute, travaillons-y tout de suite. Le 23 juin, il sera trop tard... Je suis la voix. De grâce, ne soyez pas le désert!

le recensement

REPONSE A NOS PROTESTATIONS

M. Jules Drouin, président de
l'ACFO, Régionale du sud-ouest,
2418, rue Central,
Windsor 19, Ontario.

Monsieur,

Une copie de la lettre que vous avez envoyée au Bureau du recensement le 15 juillet dernier a été portée à ma connaissance récemment. Je regrette que vous n'ayez pas reçu de réponse plus tôt, mais les fonctionnaires de Statistique Canada m'informent qu'ils n'ont trouvé aucune trace de votre première lettre.

Si les faits sont tels que vous les décrivez, Statistique Canada ne peut que vous présenter ses excuses pour l'atteinte portée aux droits linguistiques des francophones de votre région. Les responsables du recensement ont fait leur possible pour répondre aux exigences du bilinguisme dans la région de Windsor, mais ils reconnaissent que la situation pourrait être améliorée, ce à quoi ils s'emploieront d'ici le prochain recensement.

L'insatisfaction provoquée par les dispositions prises en 1971 est due à deux problèmes fondamentaux. Tout d'abord, les représentants du recensement n'ont pas toujours pu remettre le questionnaire dans la langue voulue parce que le chef de ménage n'était pas à son domicile pour indiquer son choix. Statistique Canada effectue des essais pour voir si l'on pourra utiliser un questionnaire complètement bilingue au cours des prochains recensements ou s'il faudra livrer les deux versions du questionnaire lorsque le chef de ménage n'est pas à la maison. Deuxièmement, il n'était pas possible d'installer un service auxiliaire téléphonique dans toutes les villes du Canada. Le service le plus proche de Windsor était celui de Toronto, ce qui explique en partie le retard apporté à répondre aux demandes des chefs de ménage qui voulaient obtenir un questionnaire français. Il y avait évidemment des personnes bilingues disponibles au service auxiliaire téléphonique pour s'occuper des appels en français. Bien qu'on ne leur ait signalé aucun problème de ce genre, les responsables du recensement regrettent vivement les difficultés rencontrées par les personnes qui ont utilisé ce service.

Je puis vous assurer que les responsables du recensement examineront vos remarques de très près lors de la préparation du recensement de 1976 et qu'ils apporteront toutes les modifications possibles de nature à mieux servir les francophones du sud-ouest de l'Ontario.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Luc Pepin



OPINION

La politique n'enrichit pas toujours ...

Personne ne pourra croire que tous les politiciens manquentde sincérité après avoir entendu à la télévision les propos du député Gene Whelan alors qu'il participait à l'émission " Party Line" avec le premier ministre du Canada le mois dernier.

On avait demandé à M. T udeau s'il était possible de faire carrière en politique sans être riche et le chef libéral invita M. Whelan à commenter. La réponse de ce dernier fut simple et directe: il n'avait pas d'argent quand il s'est lancé en politique, se trouva en dette de $ 9000. dollars après sa première victoire, vient juste de finir de rembourser cette somme et donc n'est pas plus riche en ce moment. " Je crois sincèrement, a-t-il confié, qu'une carrière politique est simplement un service à la population."

Excellente attitude à faire valoir surtout devant nos jeunes!

La vie publique est ingrate, peut-être davantage pour ceux qui sont les plus sincères... mais quelles occasions elle fournit de rendre réellement service aux autres! Cessons de la dénigrer et invitons nos jeunes à y songer. Ils ne pourront jamais s'y préparer trop d'avance.

Notre statut minoritaire nous fait une raison de plus pour y songer. Les francophones ont à faire entendre leur voix dans les affaires publiques; il n'y a pas de meilleur moyen que de siéger sur les corps publics.

Nous pourrions profiter beaucoup de plus de représentants élus. Heureusement il y en a quelques-uns au moins sur les conseils scolaires. Souhaitons que d'autres se présenteront, encourageons-les à le faire et appuyons-les avant et après les élections.

... Jean Mongenais

MERCI

Chers amis,

Le départ de M. René Denault, animateur régional, créera un vide dans notre milieu qui sera difficilement comblé.

Nous manquerons de plus l'influence de son dynamisme et sa bonne humeur. Son acharnement au travail captivait ceux qui ont travaillé à ses côtés. S'il eut été possible qu'il demeure avec nous "encore un peu de temps", était le désir de plusieurs d'entre nous. Mais le sort n'en voulut pas ainsi. La décision prise par M. Denault fut personnelle.

Nous sommes déçus de perdre un jeune qui, dans une courte période de neuf mois, a captivé l'admiration des jeunes et le respect des plus âgés.

Il a touché presque tous les aspects de notre milieu. Il s'est même mêlé au Rempart, à titre de coordonnateur.

La direction du Rempart veut remercier René Denault sincèrement pour l'aide précieuse qu'il a apportée durant les quelques mois qu'il a bien voulu se joindre à nous.

Sa présence à notre journal a donné une perspective nouvelle à la direction et nous ne sommes pas sans en avoir subi son effet.

Nous disons merci à René Denault et meilleurs voeux de succès dans sa nouvelle profession.

Notre souhait le plus cher serait de voir grandir notre journal afin que sa publication devienne hebdomadaire.

Reviens nous voir, René, sous peu ou même plus tard si les circonstances le permettent, et sois toujours le bienvenu!

Merci,

Le Rempart.





UN ANIMATEUR, C'EST QUOI?

C'EST D'ABORD UN " HOMME"; IL SAIT D'OU IL VIENT; IL COMPREND SES MOTIVATIONS; IL EST PRET A SE REMETTRE EN CAUSE EN TOUTES CHOSES : C'EST POURQUOI IL EST EQUILIBRE. IL EST REALISTE, C'EST A DIRE QU'IL PART DE LA REALITE QUOTIDIENNE TELLE QU'ELLE EST ET NON TELLE QU'IL LA SOUHAITE; IL SAIT EN FAIRE LA SYNTHESE: IL LA VOIT OBJECTIVEMENT; MAIS IL A AUSSI LE SENS DE L'ABSTRAIT. IL EST OPTIMISTE SANS ILLUSIONS. IL EST CONSCIENT DES ASPIRATIONS DE L'HOMME.

SON METIER EST PASSIONNANT MAIS DIFFICILE. PASSIONNANT PARCE QU'IL EST NOUVEAU, PARCE QUE TOUT OU PRESQUE Y EST A REDECOUVRIR, PARCE QU'IL EST RATTACHE BEAUCOUP PLUS A UN AVENIR EN CONSTRUCTION QU'A UN PASSE; PARCE QU'IL S'OCCUPE ESSENTIELLEMENT DE PROMOTION HUMAINE ET SOCIALE, PARCE QU'IL EPANOUIT CELUI QUI LE PRATIQUE.

DIFFICILE PARCE QUE RIEN N'EST DEFINI, HIERARCHISE, ORGANISE, PARCE QU'IL EXIGE UNE CULTURE INTENSIVE, BIEN " DIGEREE" ET EN PERPETUEL RENOUVELLEMENT; PARCE QU'IL NE TOLERE NI LA MEDIOCRITE, NI L'AMATEURISME, NI LA PARESSE; PARCE QU'IL PLONGE DANS LE DOUTE PERMANENT.

BREF, UN METIER D'EXPLORATEUR, DE NOMADE, DE "COMPAGNON", QUI OCCUPE PLEINEMENT ET ENRICHIT DANS LA MESURE OU IL EPUISE.

QU'ATTEND-ON DE L'ANIMATEUR?

A la suite de la démission de l'animateur socio-culturel, l'ACFO, par son comité culturel, invitait deux représentants de chaque association régionale et locale à se rencontrer à l'école St. Jean Baptiste de Belle-Rivière, le vendredi 19 novembre.

Les buts de cette réunion étaient de discuter ouvertement de l'animation et du Centre d'animation dans notre région, la participation et les désirs des associations et de profiter de l'expérience de René Denault, animateur de l'ACFO, pour les derniers 10 mois.

M. Denault exprimait le plaisir qu'il avait eu de travailler avec les groupes en séances d'animation, regrettant toutefois que ses services n'aient pas été requis plus fréquemment et par un plus grand nombre de la population francophone. Il expliquait sa façon de concevoir l'animation et le travail de l'animateur comme tel. Enfin, il faisait une rétrospective des activités de l'ACFO et des relations de l'ACFO avec les autres associations de la région.

Les commentaires qui ont suivi l'exposé de René Denault et les désirs des personnes présentes reflètent ouvertement le besoin de continuer le travail d'animation dans notre région, et ce, par un animateur à plein temps.

D'ailleurs, la foule des 50 personnes qui avaient bien voulu assister à cette réunion, fournissait la preuve que le travail devait se continuer et progresser toujours. La soirée établissait aussi, ou peut-être, renforcissait la compréhension et la position de l'ACFO face aux organisations et associations locales.

Le Centre d'animation continue d'exister et reste ouvert à chacun et les démarches pour obtenir un nouvel animateur vont déjà bon train.

Un grand pas a été fait durant les deux dernières années pour établir des relations entre les associations et centraliser un peu les efforts et la communication par le service du Centre d'animation.

Il n'en tient qu'à vous de continuer le travail, de l'améliorer en se servant des services et des instruments de l'animation offerts dans la région.

M. Jules Drouin.

UN MESSAGE

QUAND VOUS LIREZ LES PAGES DE CE NUMERO DU JOURNAL LE REMPART, J'AURAI DEJA QUITTE LA REGION ET J'AURAI ENTREPRIS MES NOUVELLES FONCTIONS A MONTREAL.

JE DESIRE CEPENDANT PROFITER DE CETTE OCCASION POUR REMERCIER TRES SINCEREMENT TOUTE LA POPULATION DU SUD OUEST DE L'ONTARIO DE L'HOSPITALITE ET DE L'AIDE QUI M'ONT ETE SI GENEREUSEMENT OFFERTES DURANT TOUTE LA DUREE DE SEJOUR ICI.

JE QUITTE LA REGION ENRICHI D'UNE EXPERIENCE INESTIMABLE, ET J'AI EN TETE UNE MULTITUDE DE BONS SOUVENIRS.

JE DESIRE ENFIN OFFRIR A TOUS CEUX QUE J'AI CONNUS OU RENCONTRES, MES MEILLEURS SOUHAITS POUR UN NOEL DES PLUS JOYEUX, ET UNE NOUVELLE ANNEE DE PAIX, SANTE, PROSPERITE.

RENE A. DENAULT

UN MILLION DE TELESPECTATEURS AVAIENT LES YEUX SUR NOUS!

Dimanche, le 14 novembre au delà de 800,000 personnes pouvaient voir, au réseau français de Radio-Canada, la messe télévisée à partir d'une paroisse de notre région. Si l'on ajoute à ce nombre les milliers d'autres gens de notre zone qui syntonisent habituellement CKLW, cela fait bien près d'un million de téléspectateurs qui avaient les yeux sur nous!

Ce fut un grand honneur pour les paroissiens de St Jérôme et pour leur pasteur. Mgr Jean Noël. Il faut dire que les préparatifs d'une telle messe télévisée exigent bien des efforts. C'est deux mois de travail qu'il a fallu y consacrer en réalité, mais les résultats en valaient la peine.

L'initiative en revient à l'abbé Paul Lapierre, qui est un ami de la région et qui a été chargé cette année de présenter la messe télévisée à partir de toutes les régions du Canada français, c'est-à-dire, une vingtaine de diocèses.

Comme il n'existe pas de poste français de télévision à Windsor, on a retenu les services de la station CKLW, qui s'est prêtée de bonne grâce à cette tâche spéciale. Le réalisateur de l'émission fut M. Léo Ste-Croix, qui travailla en collaboration avec M. Lionel Forestier, directeur de CBEF à Windsor. Le régisseur fut M. Roger Faubert.

Si on avait diffusé cette messe de l'église même de St Jérôme, on aurait rencontré des difficultés techniques considérables et les dépenses se seraient accumulées en conséquence. Il fut donc convenu qu'on la célébrerait au studio de CKLW. Une soixantaine de paroissiens et d'invités de l'extérieur s'y rendirent dès 2:00 h. samedi le 13 novembre. On consacra près de deux heures à la préparation minutieuse des chants, des gestes, des attitudes et même des expressions du visage... Dans une émission de ce genre, il faut que tout soit parfait.

La chorale paroissiale, sous l'habile direction de Mme Thérèse Bisnaire, avait préparé un beau programme de chants. Pour accompagner, on fit appel à Mme Charlotte Mongenais, organiste, à Mme Hélène Bontront, Daniel St Onge et Michel Drouillard, guitaristes. Pour certains chants on ajoutait des bongos et deux cymbales.

Tout se déroula sans accrocs. On pouvait constater que tous participaient avec foi et piété, malgré l'intense chaleur du studio... Les deux premières lectures furent confiées à Mme Aline Bézaire et à M. Pamphile Duguay, la troisième à l'abbé Léo Charron. Après l'évangile, Mgr Noël dégagea le sens des trois textes dans une homélie fort à point.

Le rite de la paix se fit " sans cérémonie", c'est le cas de le dire...: les deux célébrants vinrent donner une poignée de mains aux fidèles de la première rangée, et ceux-ci la transmirent spontanément aux autres, avec des mots de leur invention.

Quant à la communion, elle posait plus de problèmes, vu l'exiguité de la pièce. Il fut suggéré par l'abbé Lapierre d'imiter ce qui se fait parfois ailleurs: qu'on fasse circuler les patènes parmi les assistants. Tout se passa très bien.

Comme il le fait partout où il se rend pour cette messe, M. Lapierre en profita pour présenter à son auditoire la paroisse elle-même, sa population et ses dirigeants. Avant la messe, il s'était entretenu environ cinq minutes avec Mgr Noël et celui-ci en profita pour souligner la situation géographique de la péninsule d'Essex, qui se trouve au sud de Détroit, et la principale industrie de la ville de Windsor, l'automobile.

Comme il restait un bon quart d'heure après la célébration, M. Lapierre eut le loisir voulu pour interviewer un grand nombre de gens, surtout les responsables des organisations les plus connues: M. Léo Charron, fondateur de la paroisse; M. et Mme Paul Leboeuf de Pointe-aux-Roches; Mlle Louise St Denis, étudiante à l'école secondaire de Belle Rivière; M. et Mme Louis J. Richer, de Paincourt; M. René Quenneville, d'Emeryville; M. et Mme Louis Bézaire et M. Jules Drouin de Windsor.

Cette messe télévisée en français nous montre que nous sommes capables de présenter des beaux programmes et nous donne le goût d'avoir un poste bien à nous dans la région sans tarder.



RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT

NOUS INVITONS TOUS NOS LECTEURS ET LEURS AMIS A APPUYER L'ORGANISATION DE VOTRE JOURNAL.

ABONNEZ-VOUS, OU RENOUVELLEZ VOTRE ABONNEMENT DES MAINTENANT.

LE SUCCES DU JOURNAL LE REMPART DEPEND DE VOTRE CONTRIBUTION.

RETOURNEZ VOTRE FORMULAIRE ET VOTRE PAIEMENT A L'ADRESSE SUIVANTE:

LE CENTRE D'ANIMATION,
JOURNAL LE REMPART
2418 CENTRAL
WINDSOR 19
ONTARIO.

CI-INCLUS VOUS TROUVEREZ LA SOMME DE TROIS DOLLARS ($3.00) POUR UN ABONNEMENT AU JOURNAL LE REMPART DE JANVIER A DECEMBRE 1972.

NOM ______________________

ADRESSE ______________________

____

CI-INCLUS VOUS TROUVEREZ LA SOMME DE TROIS DOLLARS ($3.00) POUR UN ABONNEMENT AU JOURNAL LE REMPART DE JANVIER A DECEMBRE 1972.

NOM ______________________

ADRESSE ______________________

____

réunion spéciale du comité culturel:

CULTURE et ANIMATION

Ce fut la question importante lors de la réunion du comité culturel de l'ACFO, du vendredi 19 novembre, à l'école St. Jean-Baptiste de Belle-Rivière.

36 délégués des associations du sud-ouest sont venus discuter du problème de l'animateur dans la région. C'est vraiment encourageant de voir que les associations réalisent le grand rôle qu'elles peuvent jouer pour la langue et la culture françaises. Et ce rôle pourrait être d'autant plus important et facile à jouer si les associations s'unissent pour travailler ensemble comme elles l'ont fait ce soir-là.

M. Jules Drouin, qui a présidé la première partie de la réunion, a souhaité la bienvenue et a demandé à M. René Denault de nous donner ses impressions sur son travail. L'animateur était arrivé dans la région pour travailler avec des Canadiens-français résolus de garder leur héritage et pour travailler avec des gens motivés et non pas comme missionnaire.

A première vue, nous pourrions penser qu'il y a plus à faire avec les jeunes qu'avec les adultes. Mais l'animateur pense qu'il y a un travail énorme à faire avec les adultes car il faut que les parents soient conscients de l'exemple qu'ils peuvent donner à leurs enfants. La survie du français dépendra de la façon dont ils vont grandir. Donc, le problème d'animation est un problème global. M. René Denault nous a dit aussi qu'il y a des gens qui ne sont pas réellement prêts à admettre que la langue et la culture sont en danger et à prendre les mesures appropriées. Dans les associations, par exemple, il devrait y avoir plus de personnes âgées de 30 à 35 ans, ce qui faciliterait la transition des jeunes dans le mouvement adulte. La relève, le "leadership", les querelles entre les associations, ce sont là bien des choses qui n'aident pas.

Bien des gens qui viennent dans la région ne veulent plus rien savoir du français. Bien des gens d'ici voient les nouveaux-venus comme des traîtres qui veulent leur voler les "jobs". Il y a un manque de communications entre les francophones. On devrait plutôt profiter des différences de milieux et d'origine ainsi que de la personnalité des individus pour s'enrichir et se cultiver tous ensemble.

Il y a beaucoup de travail à faire, mais il faut être patient car celà va prendre plusieurs années. Il ne faudrait pas pour autant relâcher nos efforts; au contraire, il faut travailler encore plus fort.

On aurait pû se demander au début pourquoi les gens discutaient autour de la question: "A-t-on besoin d'un animateur?" La raison en est bien simple: tous veulent un animateur pour la région. La question suivante fut: "Veut-on un animateur de la région ou de l'extérieur?" On pourrait penser qu'un animateur pris dans la région nous sauverait bien du temps. Mais l'animateur a besoin d'objectivité, et il ne faut pas surtout qu'il fasse partie d'une association en particulier. Il est donc préférable d'avoir une personne de l'extérieur. Alors, la meilleure façon de sauver du temps serait de lui tracer une ligne de travail. Pour cela, il faut un noyau central fort et la collaboration des associations. De ce côté-là, les organisations représentées à cette réunion étaient toutes d'accord (espérons que les absents sont du même avis).

Il faudrait que l'ordre des priorités pour le travail de l'animateur soit établi par l'ACFO. Il faut aussi que l'ACFO agisse comme si l'animateur allait partir dans 9 ou 12 mois, de façon à être toujours prêt pour une telle éventualité. Il faut aussi que les gens se rendent compte du rôle de l'ACFO et que certaines associations cessent de voir l'ACFO comme une association rivale.

M. Jules Drouin a remercié, en son nom et celui de l'assemblée, M. René Denault pour son magnifique travail. Pour ceux qui regardent partir cet ami avec tristesse et désespoir, n'oubliez pas que: "Il n'y a pas de situation désespérée; il y a seulement des hommes qui désespèrent des situations".

La deuxième partie de la réunion fut consacrée aux futures activités du comité culturel. On a annoncé la présentation de deux films pour enfants (on en parlera plus loin). On a profité de l'occasion pour faire la distribution des billets pour la pièce de théâtre de Molière. Les associations ont très bien participé; espérons qu'il en sera ainsi jusqu'au bout.

Ensuite, on a annoncé la tenue d'une semaine française du sud-ouest; certaines associations avaient déjà retenu une date et beaucoup l'ont fait ce soir-là. Nous aurons une semaine formidable! Toutes les associations désireuses de présenter quelque chose de spécial, n'ont qu'à nous contacter. Nous aimerions beaucoup que les différentes organisations présentent chacune quelque chose cette semaine-là. Lors de la réunion, les gens semblaient enthousiasmés par cette idée; très prochainement, vous recevrez l'horaire non-officiel de la semaine. Entre-temps, si vous voulez réserver une soirée en particulier, il est grandement temps de vous faire connaître.

En terminant, je tiens à souligner un petit fait qui m'est arrivé dimanche soir. Je reçois un appel téléphonique d'une jeune personne, vous ne pouvez savoir pourquoi: elle m'offrait ses services pour la pièce de théâtre. C'est formidable!

Daniel Boutet, président du comité culturel.

première neige

À petits coups de silence,
Culbutant en cadence,
La neige a, toute la nuit,
Gaspillé ses confetti.

Elle a brodé, dentellière,
Capuche pour ma chaumière,
Et sur le moindre pignon,
Mis, de guingois, capuchon.

S'amusant à l'aveuglette,
Elle approcha, la coquette!
À mon arbre un gai plastron,
Et sur ramille un cocon.

Mousse! Ouate! Riche fourrure!
Même un rien devient parure,
Et sur ce qu'on croyait sol
Le pied bouge dans du mol.

À petits coups de mystère,
S'est mise à neuf vieille terre,
Sur le laid et le rouillé
Un pan de ciel a croulé.

Exquise métamorphose!
Poème annulant la prose!
Fête enivrante du coeur!
Que ce congrès de blancheur!

L. Roy, C.Ss.R.

CONGRES REGIONAL DE LA FEDERATION

ON ELIT LE NOUVEL EXECUTIF — UNE JOURNEE EXTRAORDINAIRE

Le Congrès régional de la FEDERATION des FEMMES CANADIENNES-FRANCAISES eut lieu à PAINCOURT, le samedi 6 novembre 1971. Ce congrès réunissait les six sections de la région, notamment Belle-Rivière, Pointe-aux-Roches, Paincourt, St-Joachim et les deux sections de Windsor. L'inscription des déléguées se fit à une heure de l'après-midi à l'école supérieure de Paincourt. Environ soixante personnes étaient présentes.

Mme Napoléon Roy, présidente de la section de Paincourt, souhaita la bienvenue aux dames et se dit honorée du fait que les dames de Paincourt soient les hôtesses du Congrès. Mme Lucienne Lacasse, présidente régionale, après quelques mots de bienvenue, déclare le congrès 1971 ouvert. Mme Alfred Martin, présidente nationale et Mme Bernard Laurin première vice-présidente nationale, venues spécialement d'Ottawa, rehaussaient la réunion de leur présence.

Les différentes sections donnèrent leurs rapports respectifs. Une fois de plus, l'on put constater l'énorme travail que ces dames accomplissent tant dans le domaine paroissial, social et culturel que dans la vie de tous les jours. S'il y a une misère à soulager ou si une famille est dans l'épreuve, la FFCF est là pour prodiguer l'aide et la consolation.

L'assistance se divisa en trois ateliers présidés par Mmes B. Lévesque, F. Sylvestre et R. Hamel. On discuta de plusieurs sujets d'un intérêt particulier aux femmes. Une série de questions fut ensuite soumise à la présidente nationale, Mme Martin. Elle répondit avec justesse et précision. Vinrent ensuite les élections dont voici les résultats:

Mme Raymond Hamel, présidente
Mme Louis Bézaire, vice-présidente
Mme Jean Mongenais, secrétaire
Mme Homer D'Aoust, trésorière
Mme Lucienne Lacasse, présidente sortant de charge.

Ces personnes sont élues pour un terme de deux ans. Les présidentes de section deviennenet automatiquement conseillères. Ce sont:
Mme Paul Simard, St. Jérôme, Windsor; Mme Elie Sylvestre, St. Joachim; Mme Raymond Hamel, Jeanne-Mance, Windsor; Mme Napoléon Roy, Paincourt; Mme Jérôme Chauvin, Belle-Rivière et Mme Paul Leboeuf, Pointe-aux-Roches.

Trois journalistes de la région étaient sur les lieux pour reportage et photographie du nouveau conseil. Les dames se rendirent ensuite au sous-sol de l'église de Paincourt pour déguster un succulent repas apprêté par les membres de la section de Paincourt. La présidente sortant de charge, Mme Lucienne Lacasse, a offert ses remerciements aux dames qui l'ont secondée durant son mandat et ses félicitations et voeux de succès au nouveau conseil. Mme Jean Mongenais présente la conférencière, Mme Martin, présidente nationale de la FFCF, en donnant une courte biographie de celle-ci. Mme Martin, dans son intéressante causerie, expliqua les buts et objectifs de notre association. Elle nous fit quelques suggestions appropriées entre autres : 1) qu'après une réunion, les membres retournent chez elle avec quelque chose de valable - 2) que nous devrions travailler à l'épanouissement de la femme, chacune dans son domaine respectif - 3) apprendre à nous connaître et à nous accepter les unes les autres telles que nous sommes, essayer de toujours ajouter à ce que nous avons déjà fait. Elle nous exhorte à pratiquer les quatre "A", soit apprendre à s'Apprécier, à s'Aimer, à s'Aider et à Agir. Elle fut vivement applaudie. Mme Louis Bézaire, au nom des membres, remercia chaleureusement la conférencière.

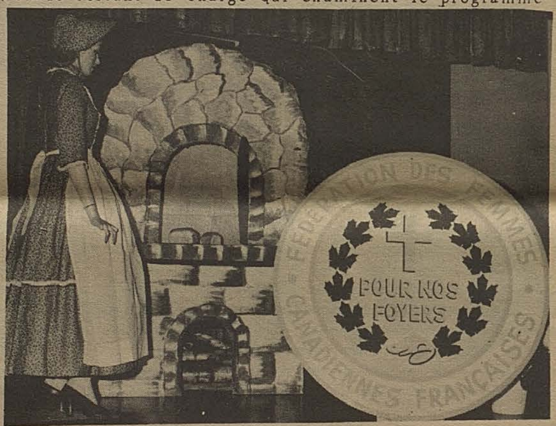
Annette Rondot, de la section de Pointe-aux-Roches, fut l'heureuse gagnante de la Bourse d'études de $50.00, don du Conseil d'administration d'Ottawa. Pour les autres élèves éligibles, Mmes Martin, Laurin et Lacasse offrirent un prix de $15.00 qui fut gagné par Pierre Tardif de St. Jérôme, Windsor.

Un tirage de $25.00 avait été organisé. Les gagnants furent: Pointe-aux-Roches, $15.00; Belle-Rivière, $5.00 et Mme Raymond Gagné, $5.00 De nombreux prix de présence furent ensuite tirés au sort.

La journée se clôtura par une messe sollennelle; les élèves de l'école secondaire firent les frais d'un chant très bien réussi. Les dames retournèrent au sous-sol de l'église où Mme Martin réjouit l'assistance avec quelques chansons de son répertoire avant de nous faire ses adieux. Toutes se retirèrent enchantées du Congrès régional 1971.



Ici, dans l'ordre habituel, sont Mme Alfred Martin, présidente nationale, Mme Bernard Laurin, 1ère vice-présidente nationale, Mme Napoléon Roy, présidente de Paincourt et hôtesse, Mme Raymond Hamel, présidente-régionale élue et Mme Lucienne Lacasse, présidente régionale sortant de charge qui examinent le programme.



Le thème du décor lors du congrès de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises qui eut lieu à Paincourt fut sur l'histoire du nom PAINCOURT. Le cachet de la réception fut la distribution de " petits pains" pour commémorer l'origine de la paroisse et le souvenir de nos aïeux.

LE REMPART A-T-IL CINQ ANS OU TREIZE ANS?

Le 19 octobre 1958 paraissait le Bulletin Numéro I de l'Association St. Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario. Rédigé entièrement par Maurice Lacasse, alors président de l'association, il relatait les actions et décisions prises lors de l'assemblée d'octobre de l'association, entre autres, la composition des nouveaux conseil exécutif et bureau d'administration, la préparation d'un premier banquet annuel du printemps et la création de nouvelles succursales de l'association dans le sud-ouest ontarien.

Le bulletin numéro quatre publié en avril 1959 se paraît du titre "Le Rempart - Bulletin de l'A.S.J.B.O.O.". Ce titre devenait l'appellation officielle du bulletin et devait continuellement se retrouver en tête de tous les bulletins de l'association pour les années à venir.

Après novembre 1961, Le Rempart continuait de paraître sous la plume de nouveaux rédacteurs et correspondants, et ce, jusqu'en 1967, année du Centenaire.

Comme projet centenaire et projet expérimental, l' ssociation de l'Ouest de l'Ontario opte de faire du Rempart un journal mensuel de format tabloid et avec abonnement annuel.

Mme Rosario Bézaire prend charge de la rédaction et mise en page et le premier numéro paraît en octobre 1966. Aggrémenté de nouvelles locales, d'articles de correspondants, de comptes-rendus de rencontres de réunions et de nouvelles des nombreuses associations de la région, le journal se complète pour la première fois d'annonces publicitaires de marchands ou hommes d'affaires ou entreprises françaises de la région.

Devant les commentaires favorables, le succès obtenu par les annonces et abonnements, et l'expérience heureuse de ce projet centenaire offrant un moyen tant recherché de communications et de contacts pour les francophones de la région, l'association décide de continuer la parution du journal mensuel, toujours grâce au travail dévoué et constant de Mme Bézaire.

Aujourd'hui, une amorce se fait déjà, pour une publication hebdomadaire du journal et l'instauration d'une entreprise privée pour en prendre charge totalement et en assurer sa survivance et son progrès.

Oui, dans son format actuel, le Rempart a cinq ans. Mais il a aussi treize ans puisqu'il n'a été que la continuation de ce premier bulletin paru en octobre 1958, et de tous les autres qui l'ont suivi mensuellement en s'améliorant, en se transformant par de nouvelles initiatives et idées, et en devenant ce qu'il est aujourd'hui, ce qu'il deviendra demain.

DIRECTION-JEUNESSE SUD A L'ACTION

Pendant la fin de semaine du 20-21 novembre eut lieu une réunion très importante pour le territoire Direction-Jeunesse sud, à Ste. Catherine.

Les buts principaux de cette réunion étaient de préciser le rôle du territorial vis-à-vis les trois régions, et de discuter les budgets présentés par chaque région.

Parmi les problèmes discutés, étaient: le manque de contact entre clubs locaux, manque d'argent et manque d'intérêt. Afin de répondre et trouver une solution à ces problèmes, un bureau d'administration s'organise à Toronto. L'administrateur est Chantal St. Cyr. Ainsi, des communications pourront se réaliser plus efficacement. Des demandes pour des subventions se font auprès du gouvernement pour avoir de l'argent pour les différents projets. Enfin, chaque région aura l'occasion de susciter l'intérêt parmi ses membres par l'intervention de Coformation, vaste programme de sessions d'animations.

Direction-Jeunesse sud reçut $1,500 des fonds qui restaient de Direction-Jeunesse provincial (70-71). Ce montant d'argent sera utilisé en grande partie pour le bureau d'administration situé à Toronto. Ainsi, il est prévoyable que les régions s'auto-financeront. (leur seul soutien d'argent sera celui des subventions).

Le mandat d'octobre 71 à octobre 72 de Direction-Jeunesse sud est comme suit:

1. présenter un mémoire
2. utiliser les services de Coformation
3. opérer un bureau d'administration
4. organiser un congrès pour la grande fin de semaine d'octobre 72.

Il y a possibilité que Rhéal Seguin, directeur de Direction-Jeunesse sud, fasse une tournée des régions afin d'aider à organiser des projets d'été.

Des pressions se font auprès du gouvernement pour augmenter le nombre des animateurs pour les jeunes dans l'Ontario. soit de 3 à 9. A ce moment, c'est Gérard Delisle l'animateur du sud.

Il est tout de même nécessaire de souligner que les décisions prises à la réunion de Direction-Jeunesse sud, à Ste Catherine, ne sont pas finales, à cause d'un manque de représentativité. Ce manque de représentants venait de JOFSO, puisque un membre seulement a pu se rendre. Ainsi, toutes les décisions prises ne sont pas officielles tant que JOFSO ne les approuve.

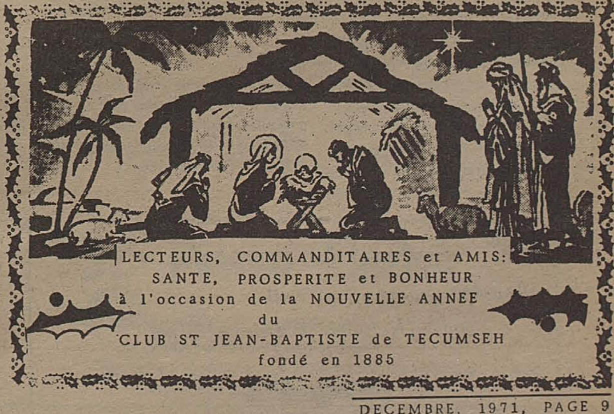
Direction-Jeunesse sud
a/s Rhéal Séguin
15, Glebe Road West
Toronto 7, Ontario.

Direction-Jeunesse sud
a/s Chantal St. Cyr
15, Glebe Road West
Toronto 7, Ontario.

FALA, Péninsule du Niagara
a/s Joey Fournier, prés.
125, avenue Omer
Port Colborne, Ontario.

Conseil des étudiants
Ecole secondaire Etienne-Brûlé
a/s Daniel Chabot, prés.
490, chemin York Mills
Willowdale 430, Ontario.

JOFSO
a/s Jean-Marc Bézaire
2418, rue Central
Windsor 19, Ontario.



LA SCENE LOCALE ...

PAINCOURT

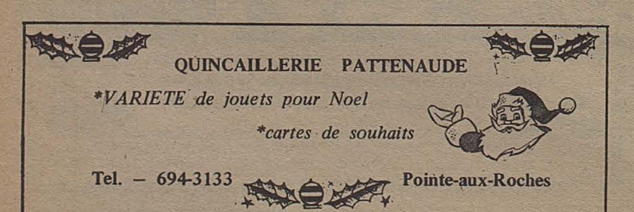
Les paroissiens de PainCourt étaient très fiers de voir leur curé, le Rév. Père Léo Charron concélébrer la messe avec Mgr Jean Noël de St Jérôme, au poste CK W-TV dimanche le 14 novembre. " Le J ur du Seigneur " comme s'intitulait cette émission fut une vraie inspiration pour nous canadiens-français de la région qui ne possédons pas encore de réseau français. Ne vous découragez pas - on nous en promet un pour 1973!

Les membres du Club des Placiers se rendaient nombreux accompagnés de leurs épouses à St J achim pour une soirée récréative - commençant par un délicieux souper, pour se terminer par une soirée dansante. M. Normand Roy présidait aux activités. Tous jouirent énormément de cette rencontre. On remarquait que M. Vincent Caron, accompagné de sa soeur, Mme Michael Fox avaient rejoint le groupe de parents et d'amis. M. Caron, qui est présentement surintendant des Ecoles dans la région de Cochrane était de passage à Windsor pour des conférences d'éducation à l'auditorium Cleary.

Les étudiants de l'école secondaire de Paincourt méritent nos applaudissements et notre appui, car ils ont démontré depuis septembre un enthousiasme remarquable. D'abord ils terminaient samedi un de leur projet qui avait double but - celui de l'Anti-Pollution et de l'Aide aux Missions. Malgré leurs fatigues, ils se sentent heureux de leurs efforts car ils ont ramassé des milliers de bouteilles pour une valeur de plus de $ 200.00. Ces argents seront envoyés aux Missions. Sans aucun dote, Mgr Paul E. Léger de l'Afrique recevra une partie des fruits de leur labeur pour ses pauvres lépreux. Bravo les Jeunes!

Un voyage au " Centre des Sciences" à Toronto fut une autre de leurs activités où tous ont su se récréer et s'instruire en même temps.

Le Corps de Cadets de l'Ecole Secondaire sous la direction du Major Edmond Chauvin se rendait le 11 nov. pour participer aux cérémonies au cénotaphe de Dresden afin de commémorer le souvenir de nos soldats canadiens morts aux champs d'honneur.



Le " Club des Jeunes" avait organisé un " car wash" le 6 nov. mais ils ont été forcés d'abandonner le projet à cause de la pluie. Ne vous découragez pas, les jeunes : vous êtes pleins d'idées et nous les adultes sommes prêts à vous porter main forte!

Après un été très mouvementé dans la ligue de balle molle, nos jeunes athlètes sont maintenant lancés avec ardeur au hockey. Nous avons des jeunes qui se sont mérités d'être choisis pour faire partie des équipes " Etoiles" dans tous les classements d'âge de Pee-Wee à Juvenile. On remarque que Marc Richer a fait son début dans le club de " Chatham Junior Maroons". Bonne chance à tous nos athlètes grands et petits pour la saison 1971-72.

Les paroissiens de PainCourt par l'entremise du Club des Placiers ont fait une contribution de $ 400.00 pour la construction d'une nouvelle arène au nord de la ville de Chatham.

On apprend qu'un groupe de Canadiens-français s'organise à faire un voyage aux Iles Canaries avec notre curé le Rév. Pere Léo Charron le 20 janvier 1972. Serez-vous du groupe? Avertissez le Père Charron, il sera heureux de vous avoir avec lui pour cette heureuse vacance. Voyez ailleurs dans ce journal pour l'annonce commerciale à cet effet.

Parlant de vacances, c'est le temps des vacances d'automne pour ceux qui aiment la chasse. Différents groupes de chasseurs se sont dirigés vers le nord pour la chasse aux chevreuils et aux orignaux. Il y eut un groupe de gens de plusieurs paroisses comprenant entre autre le Père E. Chevalier, Père P. Bénéteau, M. Bernard Gagnier qui sont revenus très satisfaits. Les frères Robert, Norman et Harry Goudreau ainsi que M. Léo Marchand et M. Gord Blais sont aussi parmi les chasseurs habiles de la paroisse qui ont fait un séjour de chasse dans le Grand Nord. M. Francis Couture est parti joyeux avec ses petits-fils, MM Orville Couture, Raymond Charron, Georges Delrue et L Louis Lucier pour tenter sa chance dans la région de North Bay.

Félicitations à M. et Mme Léonard Faubert qui ont fêté le 13 novembre leur 25 ième anniversaire de mariage en commençant par une messe d'action de grâces.

Une grande joie chez M. et Mme Don Waddick née Yvette Pinsonneault et toute leur parentée. Ils annoncent un beau poupon de quatre mois qu'ils nommeront " Daniel". Félicitations petit Daniel! Tu as bien choisi ton nid! Félicitations aux parents qui t' ont si bien choisi!

Nous regrettons d'apprendre que Mmes Luc Levesque, Paul E. Lapointe et Jean Maurice Bélanger font un stage à l'hôpital St Joseph de Chatham. Nous souhaitons à toutes ces jeunes mamans prompt retour à la santé.

Sincères condoléances à Mme Edmond Chauvin pour la mort de son frère M. Armand Pitre de Vanier, Ont.

Riviere-aux-Canards

La Bazar annuel et le souper à la dinde eurent lieu dimanche le 28 novembre au sous-sol de l'église St Joseph, sous les auspices des Dames d'Autel. Il va sans dire que ce fut encore un grand succès! En préparation pour cette occasion, Mme Florence Beaudoin et sa bonne maman, Mme Louis Benéteau prirent l'initiative d'inviter à leur demeure un groupe de dames, tous les jeudi soirs pour leur transmettre une petite partie de leurs talents: celle-ci ont réussi à faire plusieurs belles choses vendues au bazar. Un grand merci à Mme Bénéteau, Mme Beaudoin et à chacune de vous! Un grand merci également aux dames qui préparèrent et servirent un succulent souper.

Dimanche après-midi, le 14 novembre, plusieurs paroissiens se sont rendus à l'ouverture officielle du " Western Secondary School", situé dans les limites de la paroisse St Joseph. Pendant la cérémonie, le Rév. Père Eugène Larocque, doyen du comté d'Essex, bénit ce nouvel édifice. Nous sommes fiers qu'un des nôtres, M. Peter Simone, fait partie du personnel enseignant de cette belle école.

Mme Hector Bastien prend du mieux après s'être brûlée la jambe avec de la graisse bouillante plusieurs semaines passées. Bon courage, Mme Bastien.

Aimeriez-vous une belle dinde gratis pour Noël? Rendez-vous au sous-sol de l'église St Joseph, dimanche, le 19 décembre pour le bingo annuel des placiers. On comptera 15 rondes - 2 dindes chaque ronde - ainsi que le " Share the Wealth". En plus, il y aura une ronde spéciale - panier et dinde - dîner de Noël complet. Faites-vous rendez- vous le 19 décembre à 8 h. p.m.

Dimanche le 21 novembre au sous-sol de l'église St Joseph, les 13 handicappés de la région qui ont eu le privilège de faire partie du pèlerinage à Lourdes l'an dernier, se sont réunis avec les 11 adultes qui les avaient accompagnés lors de ce grand voyage. Les familles de ces jeunes étaient les invités en cette occasion pour jouir du renouvellement des plaisirs ainsi que des belles scènes de Lourdes et de Londres en regardant les diapositives prises lors de ce merveilleux voyage.

Aussi au mois d'avril, le Canadian Handicap Pilgrimage Trust rendra possible ce même voyage à un autre 13 jeunes handicappés. Il va sans dire que ça coûtera cher. Pour défrayer les dépenses de ces jeunes, (les aides paieront leurs dépenses), deux projets sont déjà en marche: l'un une rafle le 19 décembre; l'autre le 22 février un défilé de modes au Princeton Motel.

Déjà quelques sociétés et autres groupes ont demandé une représentation de ces diapositives dans leur région. Les intéressés peuvent s'adresser à Mlle Annette Martin, Rivière-aux-Canards - 734-7412., qui se fera un plaisir d'être à votre disposition.

TILBURY

M. et Mme Léo Blain sont partis, comme les années précédentes, pour la Floride, avec leur roulotte. Après avoir fait les récoltes, ils vont passer l'hiver dans un climat plus chaud que le nôtre.

M. Ernest Duquette s'est procuré dernièrement un beau terrain qu'il utilisera pour le camping public. Celui-ci est situé sur la route no2 à proximité de la ville de Tilbury. Bon succès.

La soirée de remises de diplômes, à l'école secondaire pour le district de Tilbury, a eu lieu le 12 novembre. Parmi les nombreux décernements de prix aux élèves, nous voulons nommer ceux qui ont reçu une bourse pour s'être distingués en français:

12e année-Murielle Bicrel; 11e année, Louise Mayer; 10e année, Marc Tétreault; 9e année, Madeleine Comartin. De plus, un prix a été décerné à l'élève le plus remarquable de l'année 1970: M. Raymond Quenneville.

La soirée sociale annuelle pour la paroisse St. François Xavier a eu lieu le 5 novembre, à la salle des Chevaliers de Colomb. Mme Bernard Donais était chargé de fournir le repas. Au delà de 500 personnes étaient présentes. La musique était rep résentée par Chuck Carrick et son orchestre.

LA SCENE LOCALE ...

SUITE PAGE 14

WINDSOR

M. Lorenzo Lanthier a profité d'un voyage d'affaires à Chapleau dans le Nord de l'Ontario pour y ajouter quelques jours pour une partie de chasse.

M. Jean-Marie Fortier, accompagné de son épouse, Thérèse, a rendu visite à son père et à sa mère à Disraeli, ainsi qu'à son frère et à sa soeur à Sherbrook. Mme Homer D'Aoust a fait route avec eux jusqu'à Roxboro, Québec, où elle a visité son fils, Jean-Marc et Carmen et leurs charmants enfants, Jeannine et Marc.

M. Roland Frappier, Homer D'Aoust et Mme Albert Malette reprennent leurs forces graduellement, après interventions chirurgicales. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Voeux de prompt rétablissement à Soeur Thérèse, s.g.c., hospitalisée depuis quelque temps.

le jour du seigneur

Félicitations aux paroissiens de St Jérôme et aux autres qui ont participé à l'émission " Jour du Seigneur" récemment. Les francophones du pays entier n'ont pu qu'être fort impressionnés; de fait les éloges sont venus nombreux de plusieurs endroits, apprend-on. Il est peut-être dommage que plus de gens n'aient pas pu participer; des raisons techniques l'ont empêché. Laissons faire cela donc, et soyons fiers de la réussite de nos amis!

Félicitations à M. et Mme Gilbert Bellavance (Carole Simard) pour la naissance de leur fille, Lyne.

Sincères condoléances à la famille de Mme Cécile Lauzon, décédée le mois dernier.

M. et Mme Paul Simard ont assisté au congrès Richelieu qui eut lieu à Welland le mois dernier.

QUAND VOUS AVEZ DES NOUVELLES... ENVOYEZ-LES AU CENTRE D'ANIMATION... AU SOIN DU JOURNAL LE REMPART...

Le 12 novembre fut le 20e anniversaire de mariage de M. et Mme Jules St. Denis. Leurs enfants, Louise et Donald, leur réservèrent une surprise en organisant une petite fête le samedi soir, 13 novembre.

Ils furent très surpris d'être accueillis par Mme Aline Bézaire au piano et le traditionnel "Bon anniversaire" chanté par M. et Mme Jérémie Beaulne, M. Louis Bézaire, M. Mme Charles-Emile Blais, M.Mme Paul Bonenfant, M.Mme Jean Brûlé, M.Mme Pamphile Duguay, M.Mme Jean-Marie Isabelle, M.Mme Eddie Lacourcière, M.Mme Lorenzo Lanthier, M.Mme Paul-Emile Letarte, M.Mme Roger Malo, M.Mme Gérard Simard, M.Mme Paul Simard et M.Mme Roland St. Onge.

La soirée se passa très agréablement avec une variété de danses, jeux de cartes, jeu de billiard et chants.

Un magnifique ensemble de quatre tables-plateaux leurs furent offerts.

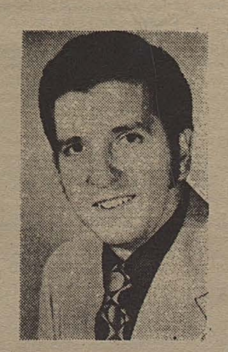
Un savoureux goûter de mets chinois fut servi.

BELLE RIVIERE

Nos sympathies aux familles Alfred Bellemore, Réal Ladouceur et L. Dupuis.

M. et Mme Arthur Girard ont célébré leur 50e anniversaire de mariage le 31 octobre. Ils se sont mariés à l'Eglise St. Simon et Jude le 19 octobre 1921. Ils ont 11 enfants, 34 petits-enfants et 11 arrière petits-enfants. Félicitations.

Environ 40 dames Canadiennes-françaises se sont réunies au restaurant "Betty et Norm" pour un déjeûner, après la messe de 10 heures.



M. René Bisnaire, principal de l'école St. Jean-Baptiste, se présente aux élections du "Windsor Separate School Board". Il y a déjà deux ans qu'il siège à cette commission scolaire. Bonne chance, René.

Mme Bernadette Lévesque a eu la visite de sa soeur et son mari, M. et Mme Harold Mathews, de Ste Martine, Québec. C'était leur première visite dans la région, aussi furent-ils étonnés de la belle température dont nous jouissons ici, ainsi que de voir encore les gens travailler dans les champs.

M. et Mme Rhéal Papineau sont heureux d'annoncer l'arrivée de leur premier arrière petit-fils, Chase-Paul, le 4 novembre. Il est le fils de Josette et Paul Gouin.

TECUMSEH

Félicitations à Mme Huguette Cloutier qui a été nommée représentante de l'Association St Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario au conseil régional de l'Association Canadienne française de l'Ontario.

On dit que M. Jean Louis Lacasse a acquis le commerce de Roulotte ci-devant opéré par M. Lionel Bélisle. Bonne chance!

L'ouverture de la nouvelle école publique A.V. Graham a été officiellement observé dimanche le 21 novembre. Elle est construite sur un terrain de quinze acres et contient douze classes, un ensemble décloisé, dont les planchers sont couverts de beaux tapis.

Depuis la dernière élection provinciale, plusieurs questionnent l'avenir de notre école secondaire qui avait espoir d'obtenir des octrois pour balancer les dépenses. Encore un bon sujet de réflexions!

Joyeux Noël à nos lecteurs

ST. JOACHIM

M. James Dunn, préfet de la municipalité de Rochester a été transporté d'urgence à l'hôpital. Après avoir subi une grave opération, son état est demeuré critique pendant plusieurs jours. Etant donné que la convalescence sera très longue, le sous-préfet, M. Charles Mitchell, a été autorisé à le remplacer jusqu'à son retour.

Il est peut-être un peu tard pour donner des nouvelles d'une assemblée qui eut lieu à la fin d'octobre, mais il vaut vraiment la peine d'en parler! Des commentaires des plus encourageants ont été faits à propos de la présidente de la FFCF et son exécutif. Un souper "pot luck" -quelque chose de nouveau- a connu un succès qui dépassa les espérances de tous. A cette occasion, les régimes ont été oubliés et chacun s'est régalé à son goût. Le tout s'est passé dans la bonne entente et la fraternité.

Plusieurs paroissiens nous ont quitté - trois dans la même semaine:

M. Albert Quenneville, cultivateur bien connu dans la paroisse;

M. Alfred Bellemore;

Mme Henri Dupuis, anciennement de la paroisse.

Aux familles éprouvées, nos sincères condoléances.

Nous souhaitons une courte convalescence à Mme Donald Moynahan, récemment hospitalisée.

EXTRAITS DU JOURNAL

LE DROIT

Un Noël de partage

Plus que jamais, Noël doit devenir cette année une fête consacrée au partage et à la générosité.

Aux quatre coins du monde — les journaux en témoignent quotidiennement — le nombre d'enfants qui subissent les conséquences de la famine, voire qui en meurent, ne cesse de grimper. Quelle tragédie quand des centaines de milliers de jeunes, qui n'ont pourtant pas encore vécu, ont déjà éprouvé plus de misère, plus de maladie et plus de blessures que nous dans toute une vie!

Comment corriger cette situation? Comment donner une raison de vivre à des enfants qui, dans bien des cas, sont déjà en proie au découragement total et au fatalisme? Evidemment, il ne nous est pas possible de nous rendre sur place, que ce soit au Pakistan occidental ou ailleurs, pour prêter main-forte. Mais il nous est donné, par l'entremise de l'UNICEF, de secourir l'enfance défavorisée en nous procurant les magnifiques cartes et cadeaux de Noël que vend cet organisme.

Ces cartes, disions-nous, sont de bon goût. La sélection définitive est arrêtée par un comité formé de professionnels du monde des arts et de l'édition et des représentants du Comité national de l'UNICEF. Bien que la politique de neutralité en matière religieuse qu'ont adoptée les Nations-Unies ait restreint le nombre de cartes à thème religieux cette année, il convient de noter que la collection comprend tout de même des reproductions de chefs-d'oeuvre religieux dont quelques-uns tirés de la collection du Vatican. Il s'agit de tableaux relativement peu connus qui sont de véritables petits bijoux d'art. Si ce n'était que pour se procurer ces reproductions pour les conserver ensuite, l'achat en vaudrait amplement la peine.

A Noël, on peut aussi faire preuve de générosité d'une autre façon. La Société canadienne de la Croix-Rouge organise des cliniques spéciales pour les donneurs de sang en décembre de chaque année.

Pourquoi ne pas partager un peu de soi en visitant ces cliniques tellement essentielles à la santé ou au bien-être de la collectivité?

Louis ROCQUE

Le multiculturalisme et le Québec

De tous les journaux canadiens, LE DROIT ayant été le premier à protester contre la politique de multiculturalisme du gouvernement Trudeau, voir notre éditorial du 9 octobre, page une, il ne peut qu'endosser aujourd'hui la condamnation de cette même politique par le Gouvernement du Québec.

Dans un pays où, hier encore, on niait aux francophones le droit à leur culture hors du Québec, il est inadmissible que l'on subventionne par des deniers publics la culture de tiers-groupes qui, s'ils sont vraiment canadiens, doivent opter pour l'une ou l'autre des cultures traditionnelles de notre pays.

Qu'à l'occasion, mais sans établir de droits ni de traditions, on subventionne un spectacle de folklore bulgare ou roumain s'accepte fort bien. C'est là un geste de civilisation et de culture, mais que l'on subventionne l'établissement de colonies étrangères à la tradition française ou anglaise, c'est de l'aberration et un très grand danger pour l'unité déjà si chancelante du Canada.

Par son geste imprudemment magnanime, M. Trudeau a peut-être espéré gagner au parti libéral la sympathie et le vote de tiers-groupes importants de l'Ouest canadien. Laissant ainsi la proie pour l'ombre, il se rendra peut-être compte, au prochain scrutin, qu'il aura perdu l'appui important du Québec.

Nous ne le souhaitons pas, nous constatons que cela est possible.

Marcel GINGRAS

L'ACFO à Toronto

Une fois de plus, des membres de l'Association canadienne - française de l'Ontario ont dû se rendre au ministère de l'Education pour y expliquer ce que les Franco-Ontariens désirent dans le domaine scolaire. On nous permettra de dire qu'une fois encore, ce sera une fois de trop. Il faut que cessent ces humiliants pèlerinages auprès du Pouvoir. Ce que désirent les Franco-Ontariens est très simple et est contenu en entier dans un seul mot: justice.

Cette fois encore, il a fallu expliquer que la justice dans le domaine scolaire est l'égalité de traitement avec les autres Ontariens. Pour y atteindre l'ACFO réclame la nomination de deux sous-ministres francophones de l'Education, l'un en titre et l'autre adjoint. A ces hauts fonctionnaires de langue française seraient confiées des tâches présentement assumées par de hauts fonctionnaires anglophones qui, même s'ils débordaient de sympathie et de dévouement à notre endroit ne pourraient jamais nous servir aussi bien que des francophones le feraient. Ce n'est pas là une question de générosité ou d'honnêteté, mais de mentalité.

Les demandes de l'ACFO nous paraissent donc raisonnables. Très froidement, même en étant francophone, on pourrait s'y opposer si elles impliquaient des dépenses scandaleuses qui gonfleraient le budget et nous écraseraient d'impôts, mais puisqu'il ne s'agit que de faire effectuer par des francophones un travail présentement accompli par des anglophones, l'esprit pragmatique des anglophones devrait y souscrire d'emblée.

Marcel GINGRAS

Les Franco-Ontariens ont le droit de gérer LEUR système scolaire

par Denis LORD

BELLS CORNERS — Les francophones de l'Ontario ayant déjà accès à une éducation en français, "on doit logiquement leur reconnaître le droit et le pouvoir de gérer eux-mêmes cette éducation."

Ce principe de l'autogestion par les Franco-Ontariens de leur système d'éducation secondaire constitue l'essence du mémoire qu'entend soumettre le Comité consultatif de langue française du Conseil scolaire de Carleton à la Commission ministérielle Symons, sur l'éducation secondaire en langue française.

Réunis hier pour dresser l'ébauche de ce que serait un tel système scolaire franco-ontarien les membres du CCLF de Carleton ont exprimé l'avis que la loi 141 devrait être amendée de façon que tous les francophones de la province soient regroupés à l'intérieur d'un seul régime d'éducation fondé essentiellement sur leur langue, plutôt que sur l'appartenance religieuse. La création d'un tel régime n'excluerait pas toutefois la garantie pour les francophones qu'un enseignement religieux serait donné dans le cadre même de leurs écoles secondaires publiques de langue française.

A ce propos, l'un des membres du comité consultatif, M. Aurèle Lalonde, a souligné qu'il ne s'agit toutefois pas de créer un nouveau système d'écoles séparées se distinguant cette fois par son caractère français, mais de donner aux francophones une autonomie plus complète dans l'administration de leurs propres écoles secondaires, et ce à l'intérieur du système public actuel.

En attendant qu'une réforme plus complète du système éducatif vienne concrétiser ces objectifs, le comité de langue française entend proposer déjà des mesures immédiatement applicables qui seraient à court terme les structures temporaires assurant le dégré d'autonomie recherché pour le régime scolaire français.

Le mémoire du comité suggère ainsi que les articles 113 et 122 de la loi 141 soient amendés de telle sorte que soit garanti le droit des francophones à des écoles secondaires homogènes, quand leur nombre le permet mais sans que les conseils scolaires aient la possibilité juridique de subordonner la création de ces dernières à l'existence préalable d'un système anglais continu. Une garantie de cet ordre réglerait, par exemple, le problème de Sturgeon Falls dans le sens des revendications des francophones, puisqu'une population étudiante francophone de 1,300 élèves constituerait en soi une condition suffisante pour l'établissement d'une école homogène.

Le comité recommande par ailleurs qu'on accorde des pouvoirs beaucoup plus grands aux comités de langue française, qui perdraient de fait leur épithète de "consultatifs". D'une part, il verrait que la création d'un comité de langue française ne soit obligatoire dans un comté qu'après une demande formelle en ce sens d'au moins dix contribuables francophones, ce qui éliminerait ces organismes des régions où les Franco-Ontariens n'en sentent pas le besoin réel, comme dans celles, par exemple, où ils constituent la majorité de la population et, par conséquent, la majorité des membres du conseil scolaire.

D'autre part, le mémoire suggère d'accorder au président de chaque comité de langue française, de même qu'à un autre membre de ces organismes le droit de proposer et d'appuyer, aux conseils scolaires, des résolutions sur des questions relevant de leur compétence, et le droit de voter sur ces résolutions. Ce droit assurerait que les recommandations des comités de langue française seraient au moins étudiées par les conseils scolaires à qui elles sont soumises.

ENFIN, UNE REPONSE A TI-JOS LEMOINE

Windsor, le 22 novembre 1971.

Bonjour Ti-jos,

Depuis plusieurs mois, je me dis qu'il faudrait bien que je t'adresse une lettre. Je ne l'ai pas fait car je n'avais pas de sujet à discuter. Celui d'une assemblée politique lors des élections provinciales me semblait valable, mais déjà il était trop tard pour changer quoi que ce soit. Depuis, j'aime autant ne plus penser à ces élections...

J'ai maintenant quelque chose à discuter avec toi et avec toute autre personne qui pourrait s'intéresser à ce problème. Je dois cependant insister que c'est à titre personnel que j'écris. Je suis révoltée par une décision du comité culturel de l'ACFO, association qui se sent représentative de tous les mouvements francophones du sud-ouest, et donc capable de décider de tout sujet culturel pour toute la population francophone qu'elle englobe.

Puisqu'il le faut, précisons. Aujourd'hui même (voir la date ci-haut), la région de Windsor reçoit un chansonnier québécois, Claude Gauthier. Il est dans notre ville depuis vendredi soir. Qu'a-t-il fait depuis? Je l'ignore. La population de Sarnia, grâce au Club Jolliet, aura l'occasion de le voir mercredi soir, le 24 courant. Pourquoi la population de Windsor n'a-t-elle pas pû bénéficier de sa présence puisqu'il a été ici trois soirs? Parce que le Comité CULTUREL de l'ACFO a voté contre un spectacle public, contre une activité culturelle qui aurait sans doute su plaire à plusieurs personnes. Il y a déjà au moins un mois que cette décision a été prise. J'ai fait enquête et voici les raisons évoquées pour ce veto:

1. Il est peu connu et démodé
2. Il doit donner des spectacles dans les écoles de la région, donc les jeunes ne reviendraient pas à un spectacle public.
3. Le comité culturel organise une soirée théâtrale le 4 décembre, alors il vaut mieux inciter les gens à cette soirée-là qui, d'ailleurs, coûte assez cher à l'ACFO.

Je vais maintenant, item par item, débâtir, selon moi, ces raisons:

1. Peu connu? Ginette Renô et Yvon Deschamps ne l'étaient pas non plus. Aussi, si le Secrétariat d'Etat s'intéresse à l'envoyer dans 40 villes de la province et qu'en moyenne, pour les premiers 20 spectacles, il y avait 550 personnes par salle, est-il démodé?
2. Si le comité s'était renseigné, il aurait appris que seule une école, celle de Belle-Rivière, allait recevoir Claude Gauthier. Pourquoi priver le reste de la population?
3. Je conçois mal qu'un spectacle de chansonnier empêcherait les mordus du théâtre et les "apôtres" de la francophonie à se rendre voir du Molière, deux semaines plus tard. Aussi, le spectacle de Claude Gauthier, s'il avait eu lieu à Windsor, n'aurait RIEN coûté à l'ACFO car le seul cachet demandé par Gauthier était les recettes de la porte, donc seulement le montant d'argent payé selon le nombre de personnes présentes. Je ne crois pas que nous sommes rendus au point où nous pouvons ou devrions (le comité culturel, c'est-à-dire) refuser des spectacles, surtout s'ils sont envoyés par le Secrétariat d'état! Que dira ce dernier? La région de Windsor ne doit pas être intéressée à la francophonie si elle refuse de présenter des artistes québécois.

Sommes-nous inondés de spectacles? Je ne crois pas que nous ayions une surabondance d'activités francophones pour devoir en éliminer. Il s'agit simplement de noter l'abondance des activités à London où la population francophone est bien moins imposante que la nôtre! De plus, Ti-jos, il n'y aurait pas eu un tour de chant mais aussi la projection d'un film en français dans lequel Claude Gauthier partageait la vedette avec Geneviève Bujold.

Je te demande donc comment le comité culturel prétend-t-il pouvoir répondre pour toute la population? Selon moi, ce comité a commis une erreur grave et ce sera toute la population, toi, moi, et tous les autres qui en subiront les conséquences lorsque cette région sera dorénavant "oubliée" par le Secrétariat d'état à Ottawa.

Qu'en penses-tu? Que dites-vous, Messieurs et Mesdames, du comité CULTUREL?

Paulette Richer,
Windsor.

ANIMATION ET CO-FORMATION

Depuis déjà quelques années, une nouvelle forme de participation, un nouveau moyen de communication et de discussion s'est introduit dans les travaux de groupes communautaires, religieux, gouvernementaux ou sociétaires.

Il s'agit du processus de l'animation qui, dirigé par les expertises habiles d'une personne, permet les rencontres de groupes, les discussions fructueuses entre plusieurs personnes et la découverte des solutions ou moyens les plus directs et précis au règlement de problèmes ou de projets.

La région du sud-ouest de l'Ontario jouit depuis deux ans des services d'un animateur pour travailler et aider les associations et clubs francophones de la région et tout autre groupement de personnes intéressées.

Grâce à des subventions du Secrétariat d'état au niveau fédéral, l'ACFO a introduit ce programme d'animation dans 11 parties différentes de l'Ontario. Chacun de ces districts est servi par un animateur socio-culturel et un centre d'animation local.

Dans son désir de faire comprendre le travail d'animation et de faire progresser les centres d'information, l'ACFO a récemment conclu une entente avec une équipe d'animateurs professionnels afin de présenter dans les régions de l'Ontario des journées d'animation et d'initier davantage les participants aux nombreux instruments de l'animation.

Cette équipe d'animateurs, appelée "Co-formation", présentera des programmes d'animation dans notre région, les 22, 23 et les 29 et 30 janvier prochains. Déjà plusieurs personnes de la région ont reçu toute l'information concernant ces journées d'animation, de même que les formules d'inscription et les conditions de participation.

Si quelqu'un désire participer à ce programme, nous vous prions de communiquer avec le Centre d'animation, 2418 Central, à Windsor, ou d'appeler 948-9322 pour obtenir les détails de ces journées ainsi que la documentation s'y relatant.

M. Jules Drouin.

UN CANADIEN

Un Canadien, c'est un homme qui boit du café brésilien dans une tasse de poterie anglaise en mangeant une pâtisserie française assis sur un divan de manufacture danoise. Il revient du théâtre où il a vu un opéra italien, il a une auto allemande. Il prend sa plume japonaise et écrit à son député Canadien-français marié à une Irlandaise pour se plaindre que les Américains s'emparent de nos librairies et de nos terrains (de la Gaspésie du Labrador et de la baie James)

Campbell Hughes

AVIS A NOS COLLABORATEURS:
ASSUREZ-VOUS DE POSTER VOS ARTICLES ET NOUVELLES AVANT LE 20!

SARNIA

AU PAYS DES PETITS LUTINS

On roule, on glisse, on jase, on pleure, on rit.... Telle est l'expérience des petits lutins qui fréquentent la pré-maternelle à l'école St. Thomas d'Aquin, tous les matins.

Comme parents, nous sommes peut-être portés à nous demaner: "La pré-maternelle, ce n'est rien de plus qu'une pouponnière où l'on amuse les enfants?"

Peut-être. Mais réfléchissons un instant sur ce que les recherches en éducation semblent révéler:

* L'enfant qui entre à l'école avec confiance en lui-même ainsi qu'en son institutrice, devient presque toujours un bon étudiant plus tard.
* Par contre, l'enfant qui commence l'école avec une attitude de doute, de soupçon ou de méfiance, atteint rarement le succès et quitte l'école très tôt.
* Le succès en lecture dépend largement sur les attitudes et la bonne volonté que l'enfant amène avec lui à l'école.
* Les traits de caractère et de personnalité acquis très tôt dans la jeunesse sont beaucoup plus stables que ceux qui sont développés plus tard.
* Plus de la moitié de tout développement de l'intelligence s'opère à partir de la naissance jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans.

Etant donné ces tendances intellectuelles ches les petits, voici quelques-uns des buts majeurs du programme à la pré-maternelle:

* Encourager l'enfant à converser dans sa langue maternelle (but qui n'est pas toujours facile à cause de l'ambiance anglaise ici à Sarnia)
* Stimuler l'enfant à se servir de son esprit et de son corps.
* Aider l'enfant à développer une certaine confiance en présence des autres de son âge.
* Lui aider à comprendre et à vivre convenablement dans son petit monde.
* Faciliter sa coordination musculaire en lui fournissant l'espace, la liberté, les services et l'équipement dont il a besoin.
* Le protéger contre les dangers quant à sa sûreté et sa santé.
* Lui aider à développer le sens de contribution au groupe par le travail ou le jeu.
* L'entraîner à des petites routines telles que replacer les jouets, s'habiller, se laver, se grouper pour les salles de toilettes, etc...

En somme, la pré-maternelle est une ruche où l'apprentissage s'accomplit sous la guise du jeu. Grâce à nos assistantes dévouées, notamment Mmes Germaine Dubreuil, Bernadette Parent, Solange Morissette, Claudette Shaffer et Jacqueline DesRoches, le travail de l'institutrice est beaucoup plus efficace et ce sont les enfants qui vont sans doute en retirer les plus grands bénéfices.

LA SCENE LOCALE (fin)

Pointe aux-Roches

Mlle Annette Rondot fut l'heureuse gagnante de $50. Elle suit le cours secondaire de lle année à l'école secondaire de Belle-Rivière, et poursuit autant de matières françaises possibles. Elle et trois autres compagnes de Pointe-aux-Roches étaient éligibles pour ce cadeau, donné par la Fédération nationale d'Ottawa. Son nom fut tiré au congrès qui eut lieu à Paincourt.

Chez les fermiers, le temps des vacances fut retardé. M. et Mme Alphonse Rondot se rendirent à Ottawa et Québec, lors de la grande fin de semaine du souvenir. Ils visitèrent leur fils Gérard, étudiant à l'Université d'Ottawa. Ils poursuivirent leur chemin à Mercier, Québec pour rendre visite à M. et Mme Henri Rondot et leur famille.

Les parents des élèves des écoles St. Paul et Brébeuf, s'intéressent énormément au progrès que font leurs enfants. Les professeurs des deux écoles à différents temps, les accueillirent tout récemment. Ils furent émerveillés du beau et bon travail exposé pour ces occasions. Même à l'école St. Paul on nous présenta les élèves dans leur salle de classe, au travail, sur l'écran. Ce fut très intéressant.

M. et Mme Arthur Mailloux célébrèrent leur jubilé d'or de mariage, dimanche le 20 novembre. Père Rivard célébra une messe d'action de grâces à leurs intentions, à 5:00h p.m., à cette occasion. Félicitations et meilleurs voeux de bonheur et de longue vie à ce couple modèle de la paroisse. Ils ont raison d'être fiers et reconnaissants de leur vie conjugale et de leur belle famille de 5 enfants et plusieurs petits-enfants.

Voeux de prompt rétablissement à Mme Georges Lalonde et Mme Rosaire Lauzon qui ont subi des interventions chirurgicales assez sérieuses.

Sincères condoléances à la famille Forget pour le décès d'un époux, Gérard, et un bon père de famille, âgé de 52 ans seulement.

"LE RETOUR DE ROBIN DES BOIS"

C'est le titre du film qui a été présenté samedi après-midi, le 20 novembre, au sous-sol de l'Eglise St. Jérôme. Ce fut le premier film présenté par le comité culturel de l'ACFO cette année. Nous avons beaucoup appris, grâce à cette représentation, sur le choix des films, sur l'auditoire, de même que sur ceux qui promettent toujours leur aide. S'il y a des personnes qui aiment les jeunes et sont prêtes à se dévouer pour eux, ne vous gênez pas, communiquez avec nous.

De toute façon, les deux films, "Le retour de Robin des Bois" et "Jeannot visite le zoo" ont été vus par plus de 100 enfants, ce qui est très bien. Il a aussi été présenté à Paincourt, le dimanche après-midi. Il y en aura d'autres pour les jeunes; ils se sont donnés la peine de nous encourager, nous ne les laisserons pas tomber.

Daniel Boutet,
Comité culturel de l'ACFO.

MARIAGE D'INTERET LOCAL A TORONTO

Le Père Charron a béni le mariage récemment de Mlle Louise Racine et du docteur Lionel Labbé en l'église St Rosaire à Toronto. M. Labbé est fils de M. et Mme Joseph Labbé de Belle Rivière et Mlle Racine est la fille de feu Armand Racine anciennement de Windsor et de Mme Racine de Toronto. Après un voyage à Hawaii, ils éliront domicile à London. Des personnages d'Ottawa entre autres, M. et Mme Joseph Goulet, de Belle Rivière, M. et Mme Maxime Robillard, M. et Mme Wilfrid, Henri et Raymond St Pierre et de Técumseh M. et Mme William St Pierre assistèrent.

Joyeux Noël à nos lecteurs



Sur la photo du haut nous reconnaissons, dans l'ordre habituel: M. Mailloux, Mme J. Martin, Mme L. Lacasse, Mme Laurin, M. Chevalier, Mme et M. Paul Leboeuf. Sur la photo du bas, nous reconnaissons: Mme Jacqueline Martin, présidente nationale FFCF et M. Paul Mailloux, de Pointe-aux-Roches.

Environ 250 personnes se réunirent au Club Sportsmen, le 5 novembre, pour une soirée dansante avec souper succulent, organisée par la Fédération des femmes Canadiennes-françaises de Pointe-aux-Roches. On y comptait parmi ce nombre presque tous les membres de cette organisation, avec leurs époux et leurs amis. Nous étions surtout honorés par la présence de Mme Jacqueline Martin, présidente nationale de la FFCF, accompagnée de Mme Laurin, vice-présidente, toutes deux d'Ottawa, et de Mme Lucienne Lacasse, présidente régionale de la FFCF. Ces dames s'étaient rendues dans la péninsule pour assister au congrès de la FFCF qui eut lieu samedi le 6 novembre à Paincourt. Tous se réjouirent, il va sans dire, et d'après les photos, vous en avez la preuve.

L'AIDE AUX FRANCOPHONES VA CONTINUER

(suite de la première page)

Un très grand nombre de personnes aurait voulu participer, a déclaré le gérant du poste, car rendu vers les 8h 30, le standard téléphonique était inondé de tant d'appels qu'il faillit être mis hors service.

Les questions ont porté sur un éventail de sujets, y inclus même celui des vêtements du chef libéral: il a indiqué que c'était son épouse qui choisissait maintenant ceux qu'il portait et que ceux qu'il possédait qui étaient moins à la mode, dataient du temps où il les choisissait lui-même!

Au sujet d'Amchitka, il a indiqué que son gouvernement avait fait savoir aux Américains dès février dernier, que les Canadiens s'opposaient aux essais nucléaires.

Il a rassuré une dame dont le mari ne touche qu'un faible salaire que les allocations familiales qu'elle recevait ne seraient pas supprimées, mais qu'au contraire elles seraient bientôt augmentées. "Continuez à nous appuyer", ajouta-t-il.

Un inidivdu a posé la question à savoir comment on peut entrer en politique sans être riche. "Toi, tu dois savoir ça, Gene," a lancé M. Trudeau à M. Whelan. Ca se fait, a répondu le député d'Essex, expliquant qu'il n'avait pas d'argent quand il a débuté, qu'en fait il avait dû emprunter de l'argent qu'il vient à peine de rembourser, et qu'il n'était donc pas plus riche au moment.

D'autres sujets étaient au sujet de la réforme fiscale, de la surtaxe américaine sur les importations, du revenu garanti, du chômage, etc..

Après l'émission, le Premier Ministre s'est rendu directement à l'auditoriu, Cleary où une foule nombreuse l'attendait.(environ 1000 personnes). Afin de le voir de près, plusieurs s'y étaient rendus des heures d'avance pour se placer tout près du cordon qui marquait le passage que devait suivre le visiteur. Ils ne furent pa déçus, M. Trudeau a été plus d'une demi-heure à s'entretenir avec chacun, à signer des bouts de papier, à serrer les mains, avant de se rendre à la petite estrade de laquelle il devait adresser quelques mots.

Sans doute emporté par l'enthousiasme de la foule, il s'y est attardé longtemps, a fait une déclaration majeure au sujet des rapports entre le Canada et les Etats-Unis et a même entamé le dialogue avec la foule.

M. Trudeau a dit qu'il avait trouvé cela fort intéressant de répondre aux questions des gens et qu'il avait été frappé du degré d'altruisme qu'elles manifestaient. Il a ensuite signifié en français qu'il était touché du fait que plusieurs personnes lui avaient adressé la parole en cette langue. Il a dit qu'encore jeune, il avait entendu parler des francophones de la péninsule et que par la suite, ses contacts avec l'Honorable Paul Martin l'avaient convaincu de la vigueur de ce groupement.

Déclarant qu'il croyait fort à propos de traiter de ce sujet à Windsor, le chef canadien a dénoncé les critiques de son gouvernement au sujet de son attitude à l'égard des Etats-Unis. A un moment, a-t-il indiqué, on nous accuse d'être trop sévères et à un autre, d'être trop conciliants. On nous a même accusé d'avoir offensé gravement nos voisins du sud en recevant M. Tito, alors que le chef yougoslave était passé par Washington avant même de se rendre en notre pays, ou encore en reconnaissant la Chine rouge à l'ONU, alors qu'au même moment l'envoyé spécial du Président américain était à Pékin à préparer la visite de M. Nixon là-bas.

Faisant valoir que les américains étaient nos meilleurs clients, il a nié que son gouvernement se comportait en écolier, la casquette à la main, en leur demandant de discuter avec eux des mesures économiques qui nous touchaient.

Il a poursuivi: "Nous devons nous estimer chanceux d'être voisins de la maison qui est sans contredit la plus puissante et peut-être la plus progressive au monde, d'un peuple qui a développé des formes inédites de liberté et fait des progrès sans précédants dans les domaines de la science et des arts. A nous de faire preuve d'un sain nationalisme pour préserver notre identité tout en conservant de bonnes relations avec les Etats-Unis."

On a demandé au Premier Ministre ce que faisait le Canada pour soulager la misère causée par les récents désastres en Asie. Il a répondu qu'en plus de son programme régulier d'aide à l'étranger, le Canada fournissait de l'assistance spéciale en de tels cas. Or, on pourra toujours dire que ces contributions sont insuffisantes en comparaison au besoin, et ce sera toujours vrai, a-t-il ajouté, mais il faut tenir compte de la capacité des Canadiens à Payer des impôts.

C'est à ce moment qu'un individu posa la question d'aide du gouvernement pour établir un quotidien de langue française à Windsor. M. Trudeau a répondu qu'encore selon les ressources financières disponibles, son gouvernement poursuivait toujours sa politique de favoriser les moyens de développement culturel pour tous les francophones du pays. "Vous avez ici depuis un an votre poste de radio, vous voulez un poste de télévision, et nous vous souhaitons que vous l'aurez bientôt. Nous avons contribué en donnant $25 millions aux provinces pour l'éducation en langue française."

"Et ça va continuer?" a lancé le représentant du Rempart. "Et ça va continuer" a répondu le Premier Ministre.

Après plus d'une heure avec cette foule enthousiaste, M. Trudeau est allé se coucher. Le jeudi matin, il s'est envolé pour London où il devait participer aux cérémomies du Jour du souvenir.

Jean Mongenais

concours d'amateurs cancellé:

L' AMICALE EST DECUE

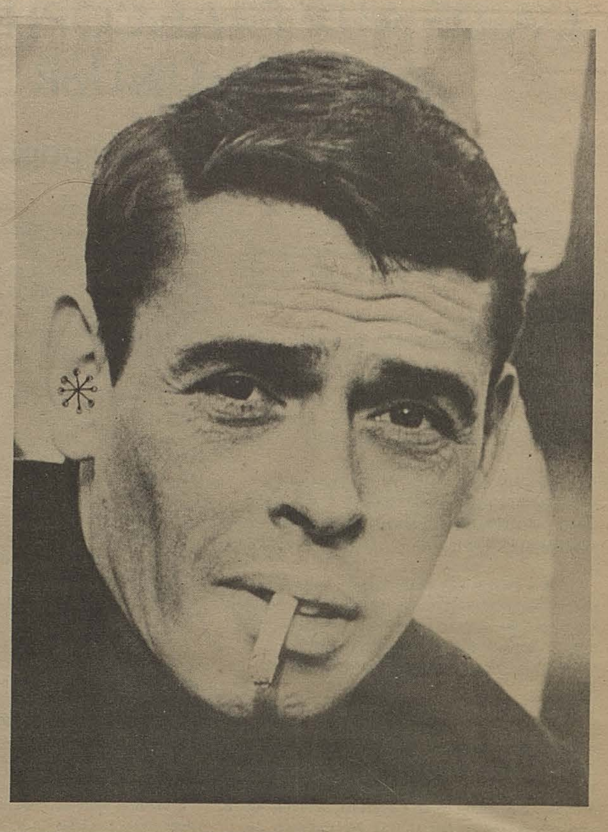
Le concours d'amateurs organisé par l'Amicale de l'Université de Windsor qui devait avoir lieu le 13 novembre, a dû être annulé. Les raisons sont le manque de participants et le manque de coopération de la part des francophones de la région. Malheureusement, l'Amicale constate que les gens ont peur de l'université. Souvenez-vous de la piètre participation de la population lors de nos activités précédentes. Il est très dommage que ce concours ait dû être annulé car il y avait des prix et des trophées pour tous les participants.

Une "Amicale" déçue par la population.



VIRGULE

JACQUES BREL



JACQUES BREL est né le 8 avril 1929 à Bruxelles (Province du Brabant-Belgique) Etudes secondaires, puis travail dans les usines de carton paternelles. Mariage en 1950 (sa femme s'appelle Thérèse). JACQUES BREL a trois filles: Chantal, France et Isabelle.

Première guitare et premières chansons en 1950-51. En 1953 il enregistre un " 78 tours" avec " Il y a" (une chanson d'amour) et " La Foire" (une valse musette). JACQUES BREL est venu à Paris en 53. Il a presque rompu avec sa famille mille et vit pauvrement. Il chante dans les cabarets et les petites salles parisiennes: Les trois Baudets, "L'Ecluse", " chez Patchou", "L'Echelle de Jacob". Premier microsillon en 54 avec " Le Diable" et " Il peut pleuvoir". En juillet 54 il passe à l'Olympia en supplément de programmes.

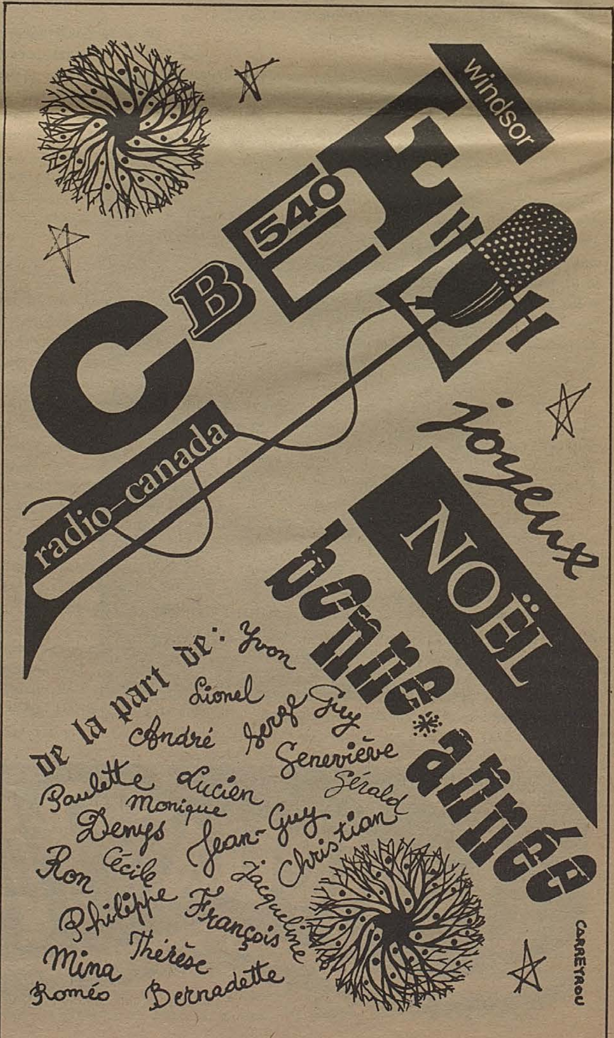
1957, JACQUES BREL écrit " Quand on a que l'amour" et chante à l'Alhambra.
1958, L'Olympia en vedette américaine et c'est " Demain l'on se marie".
1959, Il fait " Bobino en vedette, c'est l'année de " La valse à milles temps", " Ne me quitte pas" et " Les Flamandes".
1961, C'est un " Olympia chaque année, des tournées perpétuelles des récitals à Carnégie Hall, Au Canada, en Union Soviétique etc... et bien sur chez lui en Belgique ou tout le monde n'apprécie pas encore la vérité un peu trop " nue" de certains textes de JACQUES BREL... Enfin depuis quelques temps JACQUES BREL s'est laissé tenter par les cameras et a commencé une carrière cinématographique, après avoir monté à Paris la version française de " The Man of la Mancha". Tragicomédie musicale basée sur la vie aventureuse de Don Quichotte de Cervantes.

JACQUES BREL, comme Georges Brassens, n'a jamais été happé par les engrenages du show-business. Il a des amis, mais pas de " bande". Il ne se soucie ni de l'argent, ni du confort, ni des voitures. S'il fait rarement escale dans son minuscule appartement parisien, c'est parce qu'il vit pour chanter et passe sa vie en tournées... A sesdébuts on a traité JACQUES BREL, d'abbé. Aujourd'hui on parle à son propos de pureté de violence, de véhémence, de générosité et de poésie. Lui, il dit: - " J'écris et je chante parce que j'en ai envie. Ce n'est pas gai, les gens qui ne réalisent pas leur rêve". " Je ne travaille pas pour les applaud issements. Ils me font plaisir, mais je suis heureux comme un bottier à qui l'on dit " Vous m'avez fait des chaussures formidables." Pour moi, le métier de chanteur est un métier d'artisan. - " Je ne me prends ni pour un poète, ni pour un musicien . Je fais des chansons, rien que des chansons. Huit par an pas plus: après je radote. Je n'ai pas tellement de choses à dire."

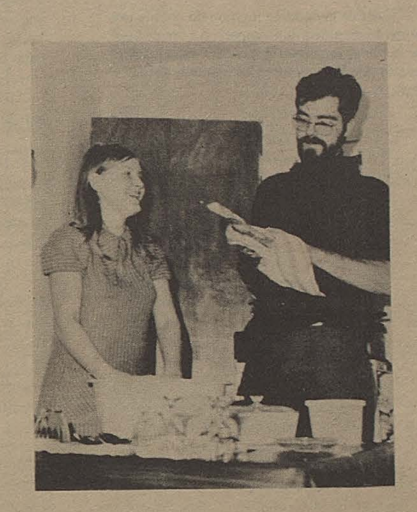
- Je trouve l'inspiration dans ma voiture, dans ma chambre d'hôtel... je suis incapable de me mettre devant une table avec un programme de travail. Quand une idée me vient, quand une expression me tourne dans la tête, je note dans un cahier... et je laisse sommeiller mon inspiration jusqu'au jour où je peux élaborer toute ma chanson en quelques heures. Mes chansons sont inspirées par ce qui m'arrive... ou par ce qui m'est arrivé il y a longtemps. J'ai des sensations qui reviennent avec dix ans de retard. Je plante d'abord le décor de mes chansons. Pour que les personnages évoluent à l'aise, je préfère les paysages que ma mémoire de même a retenus . Des paysages que je reconnaitrais si je les revoyais... mais peut-être que les souvenirs déforment l'optique, mes décors sont moitiés vus, moitié imaginés. Je suis un chansonnier, la chanson ne permet d'exprimer mes indignations. J'attaque ce qui me dérange la vue, ce qui gêne le bonheur. Je suis obsédé par les choses laides ou vilaines dont personne ne veut parler, comme si on avait peur de toucher à une plaie qu'il faut soigner.. Je suis violent mais j'ai été timide. Et je ne trouve pas cela si mal: souvent on ne devrait pas dire un timide mais un pudique... je ne me suis pas tout à fait gagé de ma timidité. Je préfère être abordé qu'aborder. J'aime mes amis, je suis pour la vie commune. Je crois aux copains comme les enfants. Je m'emm.... dans le monde des adultes. Je suis heureux quand je pars en tournée pour deux mois avec des gens que j'aime bien. Des gens avec qui j'aime trainer, mais en me sentant libre.

-" Les femmes, ça complique la vie. Je ne fais pas de mysoginie systématique, mais il est impossible pour un chanteur de s'embarasser de femmes. Elles ont d'autres problèmes, elles ne peuvent pas suivre. Je ne suis pas fait pour des liens familiaux.Avec mon métier de vagabond perpétuel, je ne peux vivre normalement avec ma femme et mes filles."

- Je me fous complètement de l'argent. Si vous apprenez un jour que je suis devenu pauvre, ne me plaignez pas, j'ai peur de l'argent, peur qu'il me bouffe...." - " Je voulais écrire un livre, mais il ne veut pas se laisser écrire. De toutes façons, je n'ai pas tellement de choses à dire. - " Quand je ne chante pas, je fais de l'avion, ou j'en rêve. Ce qui est beau, c'est de faire du rase-mottes dans les nuages. On trouve des routes, on suit des avenues, on se perd...



VIVRE A DEUX : un défi



Anciennement nos bonnes mères travaillaient bien fort et nos bons pères aimaient bien se faire servir. . . Aujourd'hui, en 1971, les petites mères aiment bien aussi se faire servir, raisonnablement bien entendu. Les petits pères dans leurs chaussettes douillettes ne sont plus très à la mode; par contre, le jeu de partage est fort apprécié autant dans les attentions quotidiennes que dans l'échange du corps.

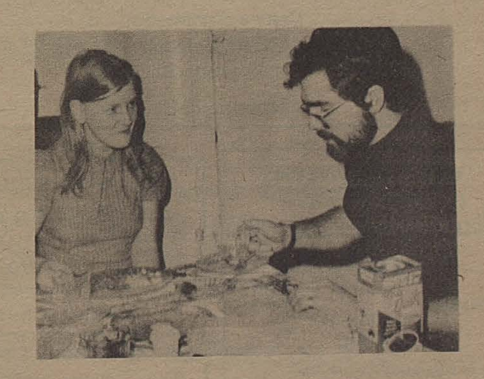


Les pressions sociales conditionnent beaucoup de couples d'aujourd'hui. Sans parler des pressions économiques toujours plus raffinées, qui s'exercent par l'intermédiaire des puissants mass-média. C'est dans ce contexte que la génération de nouveaux couples entreprend de vivre plus librement, mais aussi plus difficilement les responsabilités grandissantes de la vie conjugale.



Est-il donc utopique d'entreprendre une vie à deux aujourd'hui? Non! Mais un tel projet ne peut plus s'envisager comme par le passé, car il appartient à chaque couple de déterminer ses valeurs, ses attitudes et ses comportements, et cela à tous les moments de son existence. Le mariage ce n'est pas seulement un seul album de photos en couleurs du voyage de noces; c'est un sacrement qui se réalise, qui se vit à tous les jours.

Réussir une vie à deux a toujours exigé de la part des partenaires des attitudes favorisant la communication, ce qui semble déjà s'avérer, dans bien des cas, un obstacle insurmontable. Mais projeter de réussir une vie à deux aujourd'hui, c'est plus que jamais un défi. On ne peut plus comme auparavant s'en remettre à l'indissolubilité du mariage pour assurer sa durée. Nous vivons à une époque où toutes les valeurs traditionnelles sont remises en question. La communication par le dialogue est peut-être l'élément le plus important du mariage en 1971.



Produit par le Comité d'Information chrétienne

LE REMPART SE MEURT ... VIVE LE REMPART

Lors de la dernière réunion du comité provisoire de direction du Rempart, il a été décidé que le présent mensuel deviendra hebdomadaire aussitôt que les ressources humaines le permettront.

Monsieur Jean Laurin, président du comité conjoint Ontario-Québec sur la presse francophone, a annoncé que ce comité a obtenu une subvention de 5 mille dollars du gouvernement ontarien et un octroi de 10 mille dollars de la province de Québec.

Ces deux subventions serviront au comité conjoint à venir en aide à trois journaux ontariens, dont le Rempart. Cette assistance prendra la forme d'aide technique et professionnelle.

Il a fait ces déclarations lors de la dernière assemblée du comité provisoire de direction du Rempart qui a eu lieu à l'hôtel Seaway Inn.

Le Rempart deviendra donc un journal hebdomadaire aussitôt que la personne qualifiée pour le diriger et le faire progresser aura été trouvée. Cette personne aura la responsabilité entière du journal et devra vendre de la publicité et des abonnements.

Monsieur Laurin a souligné qu'il serait profitable de distribuer gratuitement le journal durant les premières semaines afin de le faire connaître. Il a de plus mentionné qu'en plus de l'aide technique, le comité conjoint permettra au candidat choisi de faire un stage d'un mois environ dans un hebdo "A-1", au Québec ou en Ontario. Ce stage aura pour but de familiariser le candidat avec les méthodes de montage d'un journal.

Les membres du comité de direction du Rempart ont paru satisfaits des propositions de Monsieur Laurin. Selon eux, le candidat idéal devrait avoir une certaine expérience journalistique, être âgé de moins de trente ans, connaître la région du sud-ouest et être prêt à travailler fort pour sa propre réussite.

Soulignons que plus le journal progressera, plus la situation financière de son futur rédacteur en chef s'améliorera. On a en effet accepté de donner 49 pour cent des actions du Rempart à la personne qui sera embauchée. Cependant, le candidat choisi n'entrera en possession de toutes ses actions qu'à la fin d'une période de trois ans.

On placera quelques actions en fiducie et les autres seront vendues.

La valeur du journal serait d'environ 13 mille dollars présentement, à raison de 10 dollars par abonné. La vente de 49 pour cent des actions pourra donc assurer la survie du nouvel hebdomadaire durant un certain temps.

Toujours à cette réunion, Madame Rosario Bézaire, coordonnatrice du Rempart, a fait savoir que sa démission entrera en vigueur après la parution du présent numéro. Elle a malgré tout accepté de "donner un co up de main" aux nouveaux responsables du journal tant que celui-ci ne deviendra pas hebdomadaire.

Un fait à souligner, le Rempart deviendra hebdomadaire durant le mois de février s'il est possible, d'ici le mois de janvier, de trouver un candidat répondant aux exigences déjà mentionnées.

A la fin de cette réunion, un journaliste s'est entretenu avec le président de l'ACFO régionale, Monsieur Jules Drouin. Ce dernier s'est dit très confiant au sujet de l'avenir du Rempart.

Il espère, cependant, que le Rempart ne deviendra pas hebdomadaire dès le début. Selon lui, il serait souhaitable que le rédacteur en chef puisse prendre son temps, au début, afin de partir le journal d'un bon pied.

Il croit que les ventes du Rempart atteindront les trois mille exemplaires vers le mois d'avril.

Monsieur Drouin a bien voulu ajouter qu'il fera tout en son pouvoir pour que l'ACFO régionale puisse aider par un moyen quelconque à l'épanouissement du nouvel hebdomadaire qui, toujours selon lui, devrait être bi-mensuel durant une période de deux à trois mois.

Quant à Monsieur Laurin, il s'est réservé le mot de la fin en disant: "Le Rempart progressera avec son nouveau rédacteur en chef ou il s'effondrera avec lui."

concours ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Le troisième tirage de notre nouveau concours ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS, qui offre un prix de cinq dollars à chaque mois, a été gagné ce mois-ci par Mme LINA LEVESQUE, Pointe-aux-Roches. C'est Mme Charlotte Mongenais qui a choisi le gagnant de novembre.

Le concours se continue ce mois-ci avec cette fois le mot "paix" qui est ajouté à une annonce. Pour gagner le $ 5.00, vous devez retrouver l'annonce, y inscrire votre nom et adresse, et la faire parvenir au Centre d'Animation avant le 23 décembre.

Le gagnant sera tiré au sort parmi toutes les bonnes réponses reçues à temps.

COURS DE DANSE

LES JEUNES VEULENT ORGANISER DES COURS DE DANSE.

ILS SONT A LA RECHERCHE D'UNE PERSONNE INTERESSEE ET QUALIFIEE COMME INSTRUCTEUR.

SI VOUS CROYEZ POUVOIR LES AIDER, VEUILLEZ COMMUNIQUER AVEC LUCIEN GAVA, tél:252-4988

ANNONCES CLASSEES

OUTILS ELECTRIQUES de toute sortes a vendre; en bonne condition; idéal pour ouvriers, charpentiers menuisiers. 945-7977

NOUS VOUS OFFRONS UN SERVICE GRATUIT D'ANNONCES CLASSEES; FAITES PARVENIR LE SUJET DE VOTRE ANNONCE ET LES DETAILS AU CENTRE D'ANIMATION AVANT LE 20 DU MOIS.

ESSAYEZ...VOUS VERREZ, CA REUSSIT!

PRENEZ-NOTE

nouvelle adresse du journal LE REMPART:

Centre d'animation
2418 Central
Windsor 19
telephone: 948-9322

Le Mot Mystère

6 LETTRES CACHEES

PRENOMS MASCULINS

P	H	I	L	I	P	P	E	J	U	D	E	D	O	N	A	T	I	E	N
A	D	P	A	U	L	E	N	O	I	L	L	A	D	I	S	L	A	S	C
T	N	G	I	M	O	I	S	E	S	A	I	S	M	A	E	L	M	N	I
R	A	O	M	E	R	A	E	L	B	C	S	E	U	D	O	R	E	O	R
I	L	I	M	E	R	E	R	U	V	G	A	S	T	O	N	D	D	M	E
C	O	O	V	E	N	R	E	V	G	A	B	R	I	E	L	L	E	O	S
E	R	E	G	I	I	O	E	D	I	E	L	E	D	A	N	E	E	L	S
S	S	O	L	O	A	P	T	S	G	T	N	O	N	L	R	E	T	A	I
D	R	T	T	P	L	T	I	R	D	A	A	E	I	E	A	I	S	S	C
R	E	E	R	S	A	V	E	R	A	N	R	L	L	S	O	N	N	R	R
A	A	N	I	E	E	S	A	U	I	S	E	A	E	N	R	A	O	E	A
S	L	N	I	L	B	N	C	T	R	H	V	M	E	L	E	O	N	R	N
A	E	E	O	S	O	L	S	A	C	A	I	B	D	J	I	E	O	O	E
L	O	I	B	E	U	E	A	I	L	D	D	E	E	R	T	M	M	B	I
S	H	T	L	A	L	A	M	L	M	N	A	R	T	N	A	A	E	E	T
E	N	E	S	E	E	H	U	E	A	O	L	T	E	A	E	U	D	R	S
C	A	C	C	E	O	P	E	I	R	M	N	R	H	D	N	I	O	T	A
N	V	L	U	T	N	A	L	N	C	Y	U	C	I	D	C	O	R	D	B
I	I	S	I	D	O	R	E	A	E	A	O	V	I	L	A	N	D	R	E
W	I	N	N	I	F	R	E	D	L	R	O	S	A	I	R	E	G	I	S

ABEL
ALCIDE
ALAIN
ALBERT
AMEDEE
ANDRE
ARSENE

BASILE
BEN
BENOIT

CELESTIN

DANIEL
DENIS
DONAT
DONATIEN
DUC

EDGAR
EDOUARD
EMILE
ERIC
ERNEST
ESDRAS
ETIENNE
EUDORE
EUGENE

GABRIEL
GASTON

HECTOR

ISIDORE
ISMAEL

IVANHOE

JOEL
JUDE

LADISLAS
LAMBERT
LAURENT
LAVAL
LEO
LEON
LEONARD
LEVIS
LIONEL

MARCEL
MEDOR
MICHEL
MOISE

NARCISSE
NESTOR
NOEL

OLIER
OMER
OSCAR
OVIDE
OVILA

PAOLO
PASCAL
PATRICE
PAUL
PHILIPPE
PIERRE

RAOUL
RAPHAEL
RAYMOND
REAL
REGIS
REJEAN
REMI
RENALD
RENE
ROBERT
ROCH
ROGER
ROLAND
ROMA
ROMEO
RONALD
ROSAIRE

SALOMON
SAMUEL
SARTO
SAUL
SEBASTIEN
SEVERIN
SIMON

UBALD

VALERE
VALOIS
VIATEUR
VIDAL

VITAL

WINCESLAS
WINNIFRED

RETOURNEZ LE COUPON CI-JOINT AVEC VOTRE REPONSE A MME PAUL LEBOEUF
POINTE AUX ROCHES
ONTARIO
CINQ GAGNANTS DE UN DOLLAR CHAQUE MOIS!

NOM ____________________
ADRESSE ____________________
____
REPONSE ____________________

NOUS NOUS EXCUSONS DE TOUTES LES FAUTES DANS LE MOT MYSTERE DU DERNIER NUMERO. BONNE CHANCE ET JOYEUX NOEL.

RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT DES AUJOURD' HUI



CALENDRIER DES ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES

le 13 décembre: à TECUMSEH - salle St. Gilbert réunion mensuelle de l'ASJBOO à 7h30 p.m. Venez nombreux.

le 13 décembre: à TECUMSEH - salle St. Gilbert réunion pour former une Compagnie Limitée pour Le Rempart - 9H p.m.

le 18 décembre: à TECUMSEH - salle des Chevaliers de Colomb, rue Lespérance - soirée gala du Club Richelieu. Pour billets, téléphonnez au Centre d'Animation - 948-9322.

le 16-17 décembre: MALLEZ VOS ARTICLES, NOUVELLES et PHOTOS. Les responsables comptent toujours sur la collaboration de tous. La période de transition sera difficile. Aidez-nous afin que LE REMPART continue à informer.

(un peu plus tôt à cause du courrier de Noël. Portez-les ou mallez au Centre d'Animation.)

A VENIR -

les 14 et 15 janvier: CARNAVAL REGIONAL DE LONDON. Plus de renseignements le mois prochain.

le 11 février: CONCERT GILLES VIGNEAULT présenté par CBEF. Plus de détails le mois prochain.

le 11 au 19 février, 1972 -

SEMAINE FRANCAISE DU SUD-OUEST.

ICI ET LA

PAINCOURT: Mme Zephyr Thibodeau était très heureuse la semaine dernière lorsque son fils, Paul qui habite depuis quelques années à Lethbridge, Alberta lui rendait visite. Joie pour toute sa famille.

Voeux de prompt rétablissement à Père Léo Charron, hospitalisé depuis une semaine.

RIVIERE-AUX-CANARDS: Félicitations à M. et Mme Vincent Laframboise qui rendirent grâces à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Mgr A. Caron célébrait la messe dans leur demeure en présence de leurs enfants et leurs témoins d'antan. Le curé Paquette assistait aussi à la fête.

ST JOACHIM: Félicitations! Sept élèves de Mme Madeleine Leal de l'école St Ambroise ont pris part au concours des projets des industries ABC. Tous décrochèrent des prix: Yvette Trudel, Joan Trépanier, Michelle Baillargeon, Jeanne Leboeuf, Cheryl Ann Trépanier, Joan Sylvestre et Colette Sylvestre.

Voeux de prompt rétablissement à Yvette Levasseur, élève au Belle River District qui a été hospitalisée pendant une semaine.